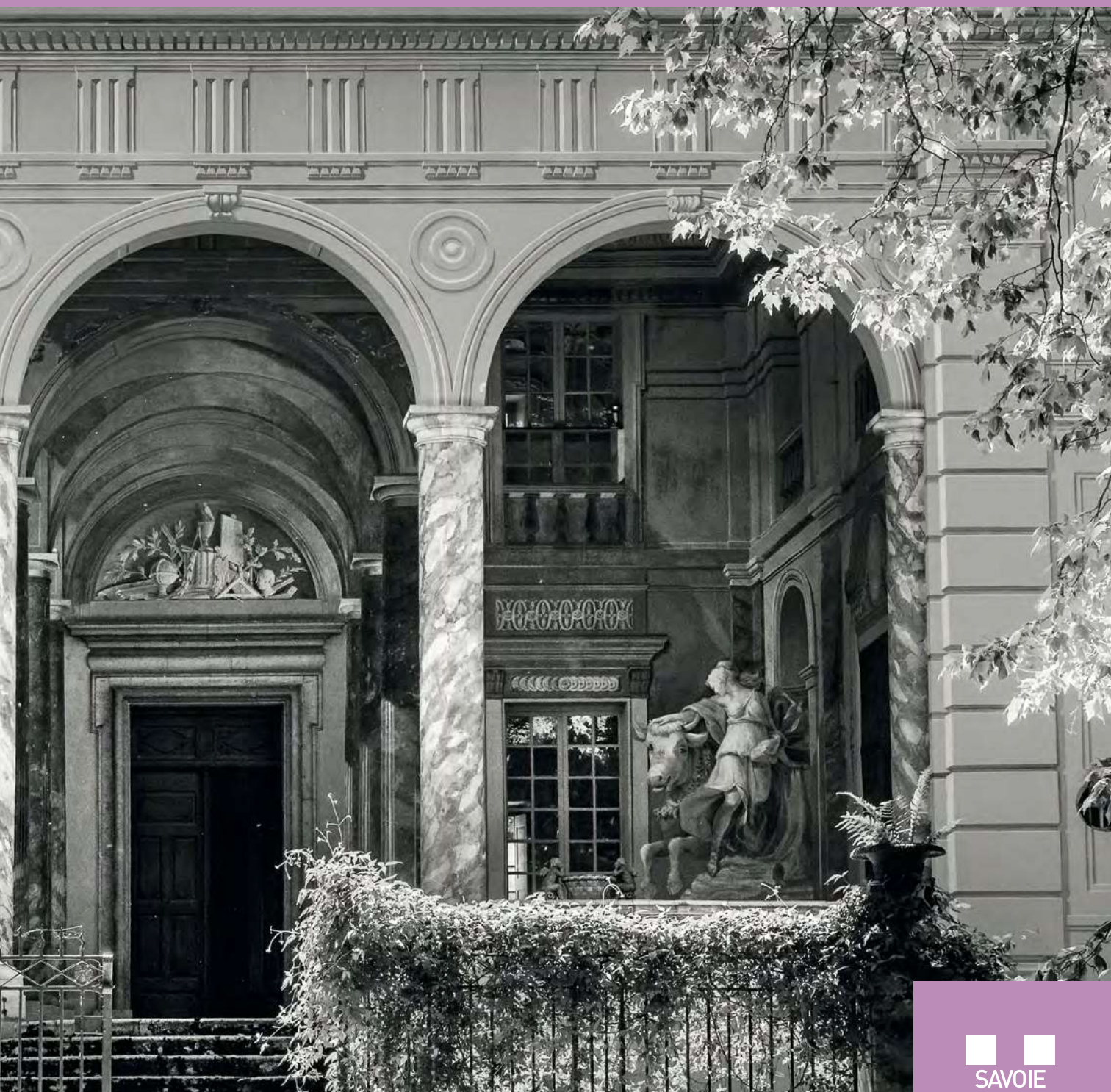


La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



Conseil départemental de la Savoie
Conservation départementale du patrimoine
Hôtel du département
CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 79 70 63 60
Courriel cdp@savoie.fr



Façade
du château
de Caramagne

Directeur de la publication
HERVÉ GAYMARD
Rédacteur en chef
JÉRÔME DURAND
Secrétaire de rédaction
VINCIANE GONNET-NÉEL

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées
FLORENCE BEAUME, directrice

Conservation départementale
du patrimoine de la Savoie

JÉRÔME DURAND, chef de service
CLÉMENT MANI, adjoint au chef de service

SÉBASTIEN NIELOUD-MULLER, chargé d'études
et de recherches
VINCIANE GONNET-NÉEL, chargée de la documentation

CLARA BÉRELLE, conservatrice déléguée des Antiquités
et Objets d'Art de la Savoie
AMANDINE DIBILLY, chargée de valorisation du patrimoine
FLORIANE MORONI, gestionnaire subventions

ALICE VERNOIS, chargée d'ingénierie culturelle et bases
de données patrimoniales
MARINA GAZZINO, régisseuse des collections

SOPHIE CARETTE, médiatrice « Château des ducs de Savoie »
CHLOË JOBERT, chargée de projet « SavoiaExperience »
SYLVAIN BUSCOZ, agent d'accueil et de médiation
CÉLIA MAREIGNER, agent d'accueil et de médiation
QUENTIN MIGLIORE, agent d'accueil et de médiation
TIEN NGUYEN-PHUC, agent d'accueil et de médiation
ÉVELYNE CZUBEK, secrétaire assistante

LAURENCE CONIL, gestionnaire administratif et financier
NATHALIE LANGLOIS, gestionnaire administratif et financier
ÉLISE GINI, gestionnaire administratif et financier

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier
Exécution et mise en page Domitille Marchand - Bonne Mine
Impression Gonnnet imprimeur



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie
est téléchargeable sur
patrimoines.savoie.fr

Dépôt légal
Avril 2026
Tirage 2700 exemplaires
ISSN 1288-1635

la rencontre des acteurs du patrimoine de Savoie un élan de cohésion pour le patrimoine savoyard ?

Organisée à Chambéry, cette rencontre s'inscrit dans le cadre du partenariat entre le Département de la Savoie et Patrimoine Aurhalpin, visant à développer des temps d'échanges et de collaboration entre acteurs du patrimoine.



© Marc Favreau



© Marc Favreau

Ateliers



ACTEURS
DU PATRIMOINE



Restitution des ateliers

Un nouveau portrait de Victor-Amédée 1^{er}, duc de Savoie de 1630 à 1637, orne depuis quelques mois les salons d'honneur du château de Chambéry. Ce portrait, dont la genèse et l'iconographie sont finement analysées dans les pages de ce numéro de *La rubrique*, a été acquis en 2023 par le Département de la Savoie. Il vient, en compagnie de quelques autres représentations des membres de la famille ducale puis royale de Savoie, enrichir, au sein même du château édifié dans leur ville capitale, le souvenir de cette dynastie qui a bâti, siècle après siècle, un État transfrontalier et européen qui était une puissance d'équilibre au sein de l'Europe.

En parallèle, et toujours dans le cadre de SavoiaExperience, les études et recherches sur le château de Chambéry se poursuivent, notamment sur les jardins et leur histoire et sur la tour du Carrefour, recherches dont témoignent deux articles à découvrir dans cette livraison de *La rubrique*. Faisons mention particulière du remarquable ensemble de graffitis mis au jour dans les espaces de la tour qui ont fait office de prison : à travers des noms, des dates, des proverbes, des dessins... s'incarnent ceux qui ont vécu et souffert dans ces lieux. Des individus et une histoire qu'il s'agit maintenant de documenter plus précisément par des recherches en archives, tant il est vrai, comme l'exprimait l'historien Marc Bloch, que « un nom d'homme ou de lieu, si l'on ne met derrière lui des réalités humaines, est, tout bonnement, un vain son » (*Annales d'histoire sociale*, 1940).

Ces réalités humaines, qui sont la substance et la raison d'être de l'histoire, et la matière qui fonde la transmission du patrimoine culturel, on les retrouve dans les trésors patrimoniaux présentés dans ces pages : le château de Caramagne, les roches gravées de Haute-Maurienne, les collections archéologiques d'Aime-la-Plagne ou encore les grangettes des Bauges. Elles sont au cœur des missions des différents établissements – musées, services d'archives, centres de culture scientifique – qui vous racontent ici leurs collections, leurs offres culturelles et leurs partenariats.

Cette nouvelle présentation de portraits de personnages de la Maison de Savoie fait donc écho à la fonction historique du château de Chambéry, lieu de pouvoir et de mise en scène de la dynastie. Elle relie aussi notre monument aux autres résidences princières savoyardes, de part et d'autre des Alpes, telles que l'abbaye d'Hautecombe, les palais royaux de Turin ou le château de Racconigi, qui conservent encore des séries de portraits d'une immense richesse. Des liens que le projet européen SavoiaExperience, en cours jusqu'en 2027, vise à faire revivre, pour créer les bases d'une destination touristique commune, autour des résidences de la Maison de Savoie : le récit de l'éducteur franco-italien qui a réuni en novembre 2025 acteurs du patrimoine et du

Hervé Gaymard
Président du Conseil départemental de la Savoie

Une mobilisation forte révélatrice des attentes du territoire

Près d'une centaine de participants – élus, associations, collectivités, services patrimoniaux et touristiques, universitaires, musées, parcs nationaux et régionaux – ont répondu présents. Cette diversité de profils et de territoires a permis de croiser les expériences, de confronter les pratiques et de poser les bases d'une réflexion collective à l'échelle départementale, dans un esprit à la fois convivial et constructif.

La journée s'est articulée autour d'une matinée plénière, consacrée à la présentation d'actions et de démarches inspirantes, suivie d'un après-midi d'ateliers et de visites favorisant l'échange, la co-construction et la mise en perspective des enjeux contemporains du patrimoine en Savoie.

Résultats des ateliers : des orientations concrètes pour l'avenir

Les ateliers ont mis en lumière des constats partagés et des pistes d'action concrètes. Le renforcement du travail en réseau s'est imposé comme une priorité, à travers une meilleure connaissance mutuelle, la création de groupes

Conférences

thématiques et le développement d'outils communs, dont un annuaire des acteurs du patrimoine.

Les échanges ont souligné l'importance de valorisations plus hybrides, mêlant patrimoine, tourisme, pratiques sportives, arts vivants et numérique, afin de renforcer l'attractivité des sites et des projets, ainsi que la nécessité d'aller au-devant des habitants en proposant des expériences plus collaboratives et immersives, notamment à destination des jeunes et des familles. Ils ont également mis en avant l'enjeu de mieux documenter les territoires, en croisant archives, savoirs associatifs et contributions des habitants, à travers des démarches participatives et des outils numériques.

Dans un souci de continuité, une lettre d'information de retour a été adressée aux participants, accompagnée de ressources utiles, dont la liste des présents et les synthèses des ateliers, afin de prolonger les échanges engagés.

Une démarche régionale en construction

Cette rencontre savoyarde constitue une première à l'échelle d'Auvergne-Rhône-Alpes. Forte de cette expérience, la démarche a vocation à se poursuivre et à s'élargir. Des rencontres similaires sont d'ores et déjà en réflexion ou en construction en Ardèche, dans l'Allier ou encore dans le Cantal, affirmant la volonté de Patrimoine Aurhalpin et de ses partenaires de faire émerger un véritable réseau régional des acteurs du patrimoine.

focus sur le salon du patrimoine en Bourbonnais

Organisé chaque année dans l'Allier, le Salon du patrimoine en Bourbonnais est un rendez-vous inspirant qui rassemble un large public autour des associations, artisans, professionnels et institutions du patrimoine, illustrant le potentiel de ces rencontres pour valoriser les acteurs et renforcer l'engagement.

www.patrimoinesbourbonnais.fr

éductour SavoiaExperience

journal d'une itinérance héritée des ducs,
boussole du tourisme de demain



ACTEURS
DU PATRIMOINE

JOUR 1 : les origines d'un héritage commun

Pour la première journée, le rendez-vous était donné au château des ducs de Savoie, siège du pouvoir administratif ducale. L'occasion pour les représentants du partenariat SavoiaExperience d'introduire l'événement et de réaffirmer leurs engagements : le Département de la Savoie en qualité de chef de file, la Fondation d'Hautecombe, l'association *Le Terre dei Savoia* et le Fondo Ambiente Italiano.

Lors d'une conférence, Monsieur Christian Guilleré, professeur émérite de l'Université Savoie Mont-Blanc, a parcouru les mille ans d'histoire de la maison de Savoie « plus longue que celle des Capétiens ». Loin d'une énumération linéaire, le récit s'est articulé autour d'une singularité géopolitique : la Savoie comme « État-Col », une

Conçu comme un voyage d'étude à destination des acteurs du patrimoine et du tourisme, la première partie de l'éductour du projet transfrontalier SavoiaExperience s'est déroulée du 5 au 7 novembre 2025. Plus d'une soixantaine d'acteurs du patrimoine et du tourisme, venus de Savoie et du Piémont, sont partis à la (re)découverte de l'histoire millénaire d'une des plus vieilles dynasties d'Europe.

Guides, membres d'associations patrimoniales ou chargés de promotion touristique ont exploré plusieurs sites emblématiques liés à la maison de Savoie, amorçant non seulement une visite de lieux, mais aussi la réactivation d'une mémoire commune.

Retour sur ces trois jours riches en échanges !

puissance qui ne se définit pas par des frontières naturelles, mais par la maîtrise des passages alpins. Entrecoupée de quizz interactifs, la conférence a offert l'opportunité aux participants de tester leur niveau de connaissance.

Un atelier participatif de cartographie des récits patrimoniaux a ensuite permis d'identifier personnages, lieux et anecdotes liés à la dynastie sur l'ensemble des territoires. Une fois positionnés sur une carte géante des États de Savoie, ces points ont montré la diversité et l'étendue de cet héritage commun.

La visite du château est venue clôturer cette journée : les participants ont eu l'opportunité de découvrir des espaces inédits comme la Tour du Carrefour, ou encore le nouveau musée du château.

JOUR 2 : de l'itinérance princière à l'itinérance touristique

Au Prieuré du Bourget-du-Lac, l'historien Pierre Brugnon a montré comment les déplacements de la Cour ont modelé le territoire et ses réseaux de communication au fil des siècles : « *De Chambéry à Turin, l'itinérance n'était pas un loisir, mais une technique de survie politique pour unifier des territoires épars. Le prince devait être un 'Dux Ambulans', se montrant partout pour exister, épuisant les ressources d'un lieu avant de filer vers le suivant* ». L'équipe d'Explore Savoie, représentée par Véronique Ballanfât, a ensuite exposé la notion d'itinérance touristique comme levier d'attractivité et de diversification pour les territoires.

En groupes mixtes, les participants ont ensuite collaboré pour concevoir un itinéraire touristique



Atelier sur les itinéraires

innovant. Ils n'ont pas manqué d'imagination : le « Grand Tour » offre un parcours chronothématique par les capitales, la « Salva Via » relève d'un pèlerinage moderne, le roadtrip en famille « Ascension de la Couronne » retrace l'évolution des comtes aux ducs puis rois sous la forme d'une quête aventureuse et enfin l'itinéraire « Derrière les barreaux » permet de sillonner les terres de la dynastie à travers ses prisons et célèbres détenus. Les participants ont ensuite découvert les trésors qu'abrite le Prieuré et l'église Saint-Laurent dont le jubé, monument remarquable de l'art chrétien du 13^e siècle, grâce à la visite commentée d'Axelle Janiak, historienne de l'Art dont la thèse porte sur l'étude de ce jubé.

L'après-midi s'est poursuivie à l'abbaye d'Hautecombe où les participants ont pu découvrir la nécropole dynastique sous un nouveau jour en visitant des espaces habituellement fermés au public : la Tour Marie-Christine, les appartements royaux ou encore les jardins.

JOUR 3 : les pierres de la coopération

Après un passage dans les vignes de la Combe de Savoie et au pied du château de Miolans, les participants se sont retrouvés à Saint-Jean-de-Maurienne pour découvrir la cathédrale et le mausolée d'Humbert I^{er}, premier comte de Savoie. Le voyage s'est poursuivi jusqu'à la Redoute Marie-Thérèse, ouvrage d'altitude du système défensif de la barrière de l'Esseillon, où les participants ont phosphoré sur la coopération franco-italienne en capitalisant sur les découvertes et les échanges menés durant l'éductour.

En clôture de l'événement, Séverin Duc, grand témoin de ces rencontres, a posé un diagnostic sans concession : la Savoie n'a jamais été une simple zone tampon, mais un véritable état transalpin où circulaient intensément les hommes, les marchandises et les récits. Cet héritage pose plusieurs défis : « *Pour réussir aujourd'hui, le projet doit dépasser la logique franco-italienne et recréer une communauté savoyardo-piémontaise unie culturellement. L'enjeu est l'éveil d'un imaginaire commun où l'itinéraire est la destination* ».

La première pierre est posée. Les participants se réuniront en mars 2026, dans le Piémont, pour que l'itinérance redevienne, comme au temps des ducs, le trait d'union naturel des Alpes !

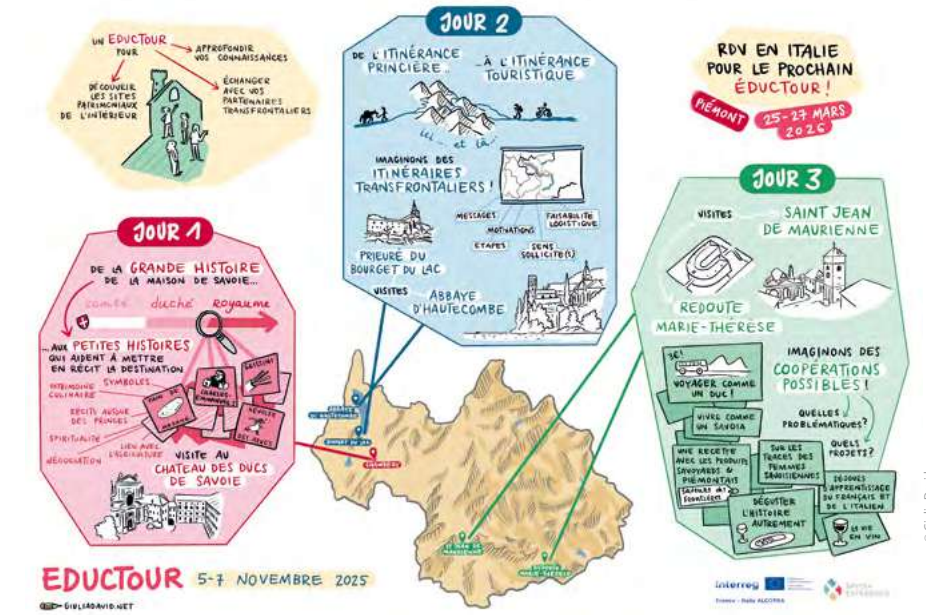
Chloé Jobert
Évelyne Maitre - Neomundi

+ d'infos

www.savoiaexperience.com



Photo de groupe devant la Redoute Marie-Thérèse



Fresque récapitulative de la première session de l'éductour

le Comité de suivi du programme Interreg France-Italie ALCOTRA

s'est réuni le 13 novembre 2025 à l'initiative du Département de la Savoie représenté par Christiane BRUNET, Vice-Présidente déléguée à l'enfance, à la famille, à la jeunesse et aux relations internationales.

Le Comité de suivi, organe de pilotage du programme, est constitué des membres avec pouvoir de décision suivants : les deux Etats-membres la France et l'Italie, les Régions Autonomie de la Vallée d'Aoste, Piémont, Ligurie, Auvergne-Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, les Départements de la Savoie, de la Haute-Savoie, des Hautes-Alpes, des Alpes de Haute-Provence et des Alpes-Maritimes et Provinces de Cuneo et d'Imperia, la Ville métropolitaine de Turin. Il est en charge de la définition des orientations stratégiques du programme, du suivi de sa mise en œuvre, de la sélection des projets présentés.

La séance du 13 novembre 2025 qui s'est tenue au sein du Château des ducs de Savoie, lieu emblématique de l'histoire commune transfrontalière, a représenté l'occasion de rappeler le rôle moteur du Département en matière de politique européenne et transfrontalière. Sur la période de programmation actuelle 2021-2027, à fin 2025, environ 25 M€ ont été programmés au bénéfice d'acteurs savoyards



dont 3,26 M€ pour le Département. Ce résultat est notamment le fruit de sa forte implication dans le suivi des fonds européens à travers ses différentes fonctions d'administration partenaire dans les instances de pilotage, de gestionnaire de proximité et de relais facilitateur auprès des territoires. En prévision des décisions à venir sur la nouvelle architecture des fonds européens 2028-2034 et en particulier du nouveau Plan INTERREG, la Vice-Présidente a rappelé la nécessité de préserver la coordination avec l'échelon départemental et de garantir une politique de coopération transfrontalière, valable sur le périmètre départemental et qui réponde aux enjeux des territoires transfrontaliers.

Le projet SavoiaExperience bénéficie d'un financement FEDER (Fonds européen de développement régional) d'un montant de 2 108 680 euros (soit 639 860 euros programmés pour le Département de la Savoie) octroyé dans le cadre du programme de coopération territoriale européenne France-Italie ALCOTRA.



Ateliers



Visites



Sites

le réseau des Musées de Savoie s'agrandit !



MUSÉES DE SAVOIE

le Repaire Louis Mandrin

La scénographie, créée en 2008 à Saint-Genix-les-Villages, valorise l'histoire locale auprès des visiteurs, en leur proposant de vivre une histoire dans un parcours totalement immersif et interactif, le seul en Savoie !

Le Repaire Louis Mandrin permet de vivre une aventure familiale dans laquelle le visiteur intègre la bande de Louis Mandrin, contrebandier célèbre dans la région ; aventure intégrée dans l'histoire du XVIII^e siècle, au temps de la frontière entre les Royaumes de France et de Piémont-Sardaigne.

Depuis sa création, la Communauté de Communes Val Guiers a investi dans des travaux de rénovation ; en 2012 en créant un espace d'accueil pour les

Créé en 2004, le Réseau des musées de Savoie est un dispositif départemental conçu pour soutenir et valoriser les structures muséales du territoire. Depuis plus de 20 ans, la Conservation départementale du patrimoine accompagne les équipes, soutient leurs projets et renforce la coopération entre les musées du territoire.

En 2025, le Département de la Savoie a renforcé cet engagement en intégrant quatre nouvelles structures. Le réseau rassemble désormais plus de 40 équipements répartis sur l'ensemble du territoire.

À travers ce dispositif, le Département apporte un appui scientifique, technique et financier déterminant pour le développement des musées. Conseil scénographique, valorisation des collections, conservation préventive, inventaire et récolement, programmation culturelle : autant de domaines d'intervention qui concourent à la qualité des projets et à la transmission du patrimoine savoyard.

groupes, puis en 2018 en modernisant le parcours et en le rendant accessible à tous. Adaptée aux 4 handicaps, la visite est disponible en Langue des Signes Française mais également en anglais et néerlandais.

Ravie de l'intégration dans le réseau Musées de Savoie, l'équipe en attend surtout des échanges d'expériences, une communication élargie et un soutien technique afin de développer l'offre de visite. La participation à ce réseau se concrétise dès le 23 mai avec la création de lectures vagabondes « Histoires à dormir debout » lors du Printemps des musées.

L. Maurel, Chargée de communication
G. Cagnin, Vice-Président
Communauté de Communes Val Guiers

autres visites décalées

- Spectacle enquête déambulatoire « Les détrousseuses » les 18 avril et 19 décembre
 - Visite théâtralisée « Dans la compagnie de Mandrin ! » les 28 juillet, 4 août et 21 octobre
- En savoir plus : www.repaire-mandrin.fr

l'écomusée d'Hautelucre

Entre conservation du patrimoine rural d'un village beaufortain et élément de diversification touristique pour la station des Saisies, ce musée d'Arts et Traditions Populaires cherche à passer le cap de la professionnalisation depuis que l'office du tourisme des Saisies en partage la gestion avec la commune.

Ayant d'abord grandi sous l'impulsion de la commune et de bénévoles, ce musée présente l'environnement social et économique des habitants de la vallée d'Hautelucre au début du XX^e siècle. Il s'intéresse également à cette période de transition vers le monde d'aujourd'hui en évoquant la construction des barrages hydroélectriques, la Résistance dans le Beaufortain et les étapes de la création de la station de ski des Saisies.

Ouvert sur les mêmes périodes que la station, le musée est fort de son succès auprès des visiteurs mais peine à attirer au-delà des touristes venus aux Saisies. Cela s'explique probablement par une muséographie datée et l'absence d'exposition temporaire. À cette problématique s'ajoute celle de la conservation des collections pour

Visite du repaire Louis Mandrin

© A. CORRELLI



Entrée de l'écomusée d'Hautelucre consacrée aux costumes de fêtes du village

lesquelles il n'y a pas d'inventaire et dont les pièces textiles sont abimées. Relever ces défis exige des compétences que nous n'avons pas et c'est dans ce cadre que l'accompagnement du Réseau prend son sens. S'appuyer sur l'expérience et le professionnalisme pour monter en compétences, c'est là le potentiel que nous voyons dans cette adhésion.

Mathieu Perruche,
Référent écomusée à l'office du tourisme

sur les périodes d'ouverture de la station des Saisies

- Visite libre tous les jours
- Contes et légendes de Savoie tous les mardis à 17h
- Rendez-vous littérature de montagne tous les mercredis à 17h

le musée d'Histoire et d'Archéologie de l'Académie de la Val d'Isère

Situé à Moûtiers, au cœur de la Tarentaise, ce musée d'Histoire et d'Archéologie présente depuis la fin du XIX^e siècle les objets les plus remarquables parmi ceux rassemblés par l'Académie de la Val d'Isère. Certains d'entre eux ont d'ailleurs fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques et le musée s'est vu décerner par le ministère de la Culture le label « Musée de France » en 2003 !



Note
1. Statuettes funéraires de l'Égypte antique

Visite du musée d'Histoire et d'Archéologie de l'Académie de Val d'Isère

Evelyne Blanc,
présidente de l'Académie de la Val d'Isère

le musée des Traditions Populaires de Moûtiers

Capitale historique de la Tarentaise, Moûtiers fut longtemps le siège d'une influence politique et religieuse majeure, tant sous le duché de Savoie qu'après son annexion à la France. Trois édifices emblématiques témoignent aujourd'hui encore de ce prestigieux passé : l'ancien tribunal, l'Hôtel de Ville et l'ensemble cathédral. L'ancien évêché, désormais Centre Culturel Marius Hudry abrite à son rez-de-chaussée le Musée des Traditions Populaires.

En 1996, Jean-Paul Bergeri et Serge Kowal créent le Musée des Traditions Populaires avec une ambition : raconter la Tarentaise à travers les objets du quotidien. Aujourd'hui encore, le musée s'attache à préserver et transmettre cette histoire singulière aux jeunes générations, faisant ainsi le pont entre le passé et l'avenir. Pour assurer son avenir, le musée lance un vaste chantier des collections avec l'appui du réseau des musées et l'expertise de sa régisseuse. Plus qu'un lieu de conservation, c'est un espace de vie et de rencontre où chercheurs et citoyens peuvent se retrouver autour de l'identité de la Tarentaise. Le souhait est de créer un véritable espace de sociabilité. Les bâtiments permettent également d'accueillir des expositions temporaires variées, mettant à l'honneur peintres, photographes, plasticiens... Une réflexion est menée pour créer une résonance accrue entre la galerie et le musée autour de la thématique des savoir-faire.

Avec plus de 10 000 entrées annuelles, le Musée des Traditions Populaires est pour la ville de Moûtiers un pôle d'attraction touristique majeur. Véritable cœur battant de la culture en Tarentaise, il renforce chaque jour le lien précieux entre les habitants et leur patrimoine.

Madame le Maire Chantal Martin
Audrey Husianyica,
Directrice du Centre Culturel Marius Hudry

en savoir plus

www.museemoutiers.fr

retrouvez toutes les actualités du réseau sur

www.patrimoine.savoie.fr

le « Labo Montagne », un nouveau regard sur la montagne



MUSÉES DE SAVOIE



Pour célébrer les 30 ans du Centre de Culture Scientifique chambérien, un mapping monumental a illuminé la façade du bâtiment donnant le coup d'envoi de trois jours de festivités et la réouverture de l'espace muséographique permanent entièrement rénové

En Savoie, la montagne représente bien plus qu'un paysage, elle est un patrimoine vivant, façonné à la fois par la nature et par les activités humaines. À l'occasion de son 30^e anniversaire, le Centre de Culture Scientifique Eureka a entièrement rénové son espace muséographique permanent dédié à la montagne. Avec une scénographie immersive, des dispositifs interactifs repensés et une mascotte inédite, le « Labo Montagne » invite petits et grands à poser un regard nouveau sur ces territoires emblématiques, aujourd'hui en pleine transition.

Une montagne vivante et en mutation

Depuis sa création, Eureka propose un espace pour explorer la montagne tout en découvrant la science de manière ludique. Si les montagnes semblent familières aux Savoyards, elles représentent pour les scientifiques de formidables terrains d'investigation, au croisement des défis techniques, technologiques et environnementaux.

Après trois décennies de fonctionnement ininterrompu, cet espace avait toutefois besoin d'être repensé. Certaines manipulations étaient devenues obsolètes et plusieurs dispositifs avaient atteint leur limite de vétusté. Cette rénovation a constitué une opportunité majeure pour intégrer les avancées scientifiques les plus récentes et

renouveler le regard porté sur la montagne. Ces espaces constituent effectivement un patrimoine vivant, façonné par des équilibres naturels, climatiques et humains en constante évolution. Le « Labo Montagne » permet ainsi aux visiteurs de prendre conscience des mutations et des défis environnementaux qui touchent déjà les territoires alpins.

Comprendre ces changements suppose de s'initier à la démarche scientifique, qui permet d'observer,

d'expérimenter et d'analyser les phénomènes qui transforment la montagne. Or, selon les enquêtes PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves), les jeunes Français et Italiens présentent des fragilités dans les disciplines scientifiques. Dans ce contexte, le savoir-faire d'Eureka en matière de sensibilisation aux sciences constitue un atout essentiel pour accompagner les adolescents dans la compréhension des transitions environnementales.



Le « Labo Montagne »



Pensé pour susciter la curiosité et encourager la démarche scientifique, le « Labo Montagne » propose une exploration sensible et interactive de la montagne

Une approche internationale et participative

Les transformations de la montagne dépassent les frontières nationales. Les Alpes constituent un territoire partagé, où les enjeux environnementaux appellent des réponses collectives. C'est dans cet esprit que le « Labo Montagne » s'inscrit dans une coopération franco-italienne soutenue par un programme de financement européen Interreg-ALCOTRA.

L'une des singularités du projet réside dans l'implication directe d'une centaine de jeunes Français et Italiens âgés de 11 à 15 ans. Dès la conception, ils ont été invités à réfléchir à la transition écologique en montagne lors d'ateliers, d'échanges et de temps de dialogue transfrontaliers organisés par le Centre de Culture Scientifique Eureka. Cette démarche a permis de mieux appréhender leurs connaissances, leurs perceptions, notamment leur éco-anxiété, mais aussi leurs attentes. Leurs contributions ont directement inspiré la création de contenus adaptés, une démarche reconnue par le label « ALCOTRA Jeunes ».

Un laboratoire grandeur nature

La scénographie du « Labo Montagne » est résolument immersive et s'articule autour de trois univers : « Les secrets du vivant », « Les défis de la pente » et « Les colères de la Terre ». Fresques monumentales, manipulations, expériences interactives et espaces dédiés aux plus jeunes composent un véritable laboratoire grandeur nature. Les familles peuvent ainsi découvrir ensemble la montagne, mêlant curiosité scientifique et reconnexion à leur territoire. Le parcours est animé par la mascotte « Eureka » qui transforme la visite en une expérience ludique et accessible à tous. Plus qu'un simple personnage, elle accompagne les visiteurs dans un parcours mêlant curiosité scientifique et reconnexion au territoire.



Baptisée « Eureka », en référence à l'exclamation grecque signifiant « J'ai trouvé ! », cette mascotte incarne la curiosité scientifique et accompagne les visiteurs dans la compréhension des enjeux liés à la montagne

Une démarche éco-responsable

Le chantier de rénovation a été pensé dans une logique d'éco-conception : 50 % des matériaux ont été réemployés ou valorisés, une pratique encore peu répandue dans le milieu muséal. Cette démarche constitue une avancée notable et exemplaire.

Avec le « Labo Montagne », Eureka réussit à allier éducation scientifique, engagement environnemental et plaisir de la découverte. Les visiteurs repartent non seulement avec des connaissances nouvelles, mais aussi avec un sentiment de connexion renforcée à la montagne et à ses enjeux.

Jean-Yves Maugendre

infos pratiques

Eureka, Centre de Culture Scientifique
150, rue de la République
Carré Curial – Chambéry
Arrêt de bus : Curial
www.chambery.fr/35-eureka.htm

Horaires

Mardi, jeudi et vendredi : 14h-18h
Mercredi et samedi : 10h-12h / 14h-18h
Fermé les jours fériés

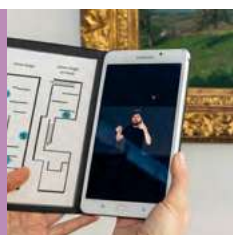
Tarifs

Gratuit
Inscription obligatoire pour les groupes

Contact

04 79 60 04 25
eureka@ccsti-chambery.org

LSF et accessibilité au musée des Beaux-Arts de Chambéry



MUSÉES DE SAVOIE

Exemple d'un panneau du parcours audio tactile



Depuis septembre 2025, le musée des Beaux-Arts accueille dans son parcours permanent quatre vidéos interprétées en Langue des Signes Française (LSF). Ce dispositif s'inscrit dans la démarche d'accessibilité impulsée par la direction des musées dans le cadre de son futur Projet Scientifique et Culturel (PSC).

Premières initiatives

L'accessibilité des Établissements Recevant du Public (ERP) pour les Personnes à Mobilité Réduite (PMR) est obligatoire depuis 2005 mais les musées labélisés « musées de France » réfléchissent aussi à l'accessibilité de leur offre culturelle. En 2015, le service des publics des musées de Chambéry a conçu avec Caroline Jules, médiatrice, et Yasmina Crabières, responsable du service Médiavue et Handicap des Bibliothèques, un parcours audio-tactile destiné au public malvoyant et aveugle. Celui-ci conduit le visiteur du rez-de-chaussée à la mezzanine du second étage pour découvrir le bâtiment et six tableaux reproduits sur support tactile. Pérennes et solides, ces images tactiles sensibilisent aussi les enfants, toujours curieux de ces « tableaux à toucher », à la question du handicap.

Une politique volontariste et une dynamique collective

En 2023, une nouvelle dynamique d'ouverture et d'accessibilité des musées de Chambéry est impulsée avec l'arrivée d'un nouveau directeur, Nicolas Bousquet, et d'une nouvelle responsable des publics, Marion Bosa. Dans le cadre du futur PSC, le pôle des publics a structuré ses objectifs en désignant une médiatrice référente pour chaque public prioritaire avec un budget dédié. Ainsi, les publics en situation de handicap et issus du champ social ont pour interlocutrice privilégiée Élodie Morel.

En parallèle, des formations collectives à l'accessibilité sont organisées par le service culture du Département et la Direction des Affaires Culturelles de la Ville. Un groupe de médiateurs, coordonné par Mélanie Faguer, échange plusieurs fois par an sur les bonnes pratiques. Des experts et des usagers en situation de handicap proposent aussi des diagnostics d'accessibilité des établissements culturels.

La mise en place d'actions à destination du public sourd

Suivant l'exemple de la galerie Euréka, le service des publics des musées a rencontré l'ADIS en 2024 pour construire des actions auprès de la communauté sourde. Devant le succès d'une première visite découverte du musée interprétée en LSF (la jauge maximale de 15 personnes étant atteinte), les idées fusent. Mais des choix s'imposent car l'interprétariat est engageant



Visite interprétée en LSF de l'exposition « Réveries de promeneurs solitaires ». Olivier Bernex - Jean Jacques Rousseau

financièrement. Il est alors décidé de proposer une visite interprétée en LSF par an et de lancer deux actions : la création de vidéos de médiation en LSF pour 2025 et la création d'un jeu type Escape Game pour 2026.



La création de vidéos de médiation en LSF

Pourquoi des vidéos en LSF et non des textes pour toucher le public sourd ? Un enfant né sourd peut grandir dans un institut essentiellement tourné vers la LSF qui sera sa langue maternelle. Le français deuxième langue rend la lecture d'un texte de salle fastidieuse et démotivante. Doubler la médiation indirecte avec des vidéos en LSF permet donc de toucher un public sourd plus large.

En août 2024, l'appel à projets du Réseau des musées de Savoie rend possible la création de vidéos en LSF grâce à un financement dédié. Dans un premier temps, le tournage de quatre vidéos est envisagé, puis une à deux nouvelles chaque année. L'ADIS se charge de trouver le prestataire pour assurer une LSF de qualité, fluide et facilement compréhensible. Elle réalise aussi une vidéo de promotion, moyen de communication privilégié auprès de la communauté sourde, et participe au choix des œuvres commentées : *La famille de Darius aux pieds d'Alexandre le Grand*, de Claudio Francesco Beaumont, œuvre monumentale du XVIII^e siècle ; *La Cène* de Godefroy, panneau primitif de Savoie du XV^e siècle ; *Judith tenant la tête d'Holopherne*, de Matia Pretti, fleuron de l'école napolitaine du XVII^e siècle ; et enfin *Les pommiers en Savoie*, peinture impressionniste de Carolus Duran.

Ces vidéos sont visibles sur des tablettes remises gratuitement à l'accueil, ou sur smartphone grâce à des QR codes apposés à côté des œuvres. Les agents d'accueil ont aussi été formés au contact avec le public sourd. Il suffit de pointer du doigt un sticker sur la banque d'accueil pour recevoir une tablette de visite en LSF.

Conclusion

L'offre accessible du musée des Beaux-Arts de Chambéry se diversifie progressivement. Aux deux parcours en autonomie destinés aux personnes sourdes, aveugles et malvoyantes s'ajoutent des visites adaptées, des parcours intitulés « tableaux langages » pour les publics en situation de handicap psychique, des visites-ateliers adaptés au handicap mental, et l'expérimentation de visites inclusives. En 2025, le musée des Beaux-Arts a accueilli 20 groupes de personnes en situation de handicap, contre seulement 5 en 2023. L'enjeu est désormais de pérenniser et d'élargir l'offre, d'entretenir les parcours existants, et de structurer l'accueil des groupes qui se font plus nombreux chaque année.

Élodie Morel



Vidéo en LSF devant l'œuvre de Carolus Duran, *Les pommiers en Savoie*

présentation de l'ADIS

Fondée en 1975, l'association l'ADIS a pour mission de favoriser l'insertion sociale des sourds par l'emploi et la culture. Sophie Bellahcène et Anne-Edmée Meillan, chargées du partenariat et développement associatif, sont les interlocutrices privilégiées pour la mise en place de projets d'accessibilité. Sophie Bellahcène, en tant que personne sourde, est aussi garante par son expertise d'usage de la pertinence des actions proposées.

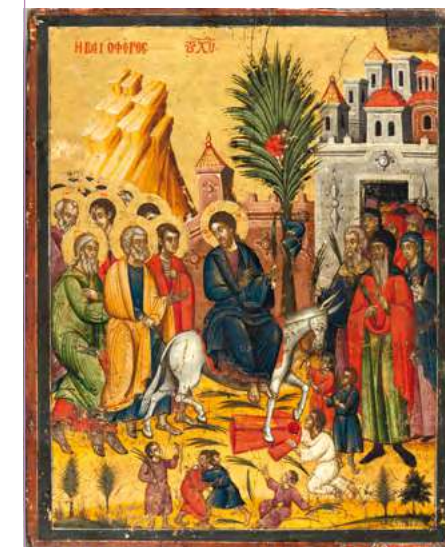
www.adis-savoie.fr

vers des expositions temporaires plus accessibles

Comme pour chaque exposition temporaire, le musée des Beaux-Arts propose une offre accessible et inclusive pour « *Icônes d'Albanie, trésor du musée national d'Art médiéval de Korça* » du 12 juin au 15 novembre 2026. Les visiteurs en situation de handicap auditif et visuel bénéficieront d'une visite interprétée en LSF en partenariat avec l'ADIS, et d'une visite accompagnée de dispositifs tactiles réalisée en partenariat avec le service Médiavue. Ces dispositifs tactiles seront également disponibles pour les visites jeune public. Par ailleurs, un livret en FALC et gros caractères sera disponible sur demande.

À retrouver sur :

www.chambery.fr/204-les-musees-de-la-ville-de-chambery.htm



Visite « un musée à voir ? » avec Yasmina Crabières

quand l'histoire et le patrimoine entrent en scène !



CHÂTEAU DES DUCS DE SAVOIE

De juin à novembre 2025, une programmation a accompagné l'ouverture du nouveau musée du château. L'objectif du Département était de faire découvrir au public, lors de temps forts, un site si peu ouvert en temps normal. Faire appel au théâtre est vite apparu comme un excellent moyen de rendre accessibles et attractifs des pans méconnus de l'histoire du château. Ainsi un travail étroit entre la Conservation départementale du patrimoine et deux compagnies locales a permis de donner naissance à la visite théâtralisée *Opération Princesses* et à un grand jeu d'enquête historique *Les flammes de la discorde*.

Jean-Michel Duparc alias Pierre Grammont, de la Compagnie *L'Esprit du Mardi*, en mission secrète au château

Opération Princesses : visite théâtralisée instructive et loufoque

Et si la famille royale de Savoie débarquait à Chambéry ? Tel est le scénario d'*Opération Princesses*. Jean-Michel Duparc, agent secret du ministère de l'Intérieur, a une mission ultra-confidentielle : préparer l'arrivée discrète du prince, de la princesse et de leurs deux filles au château des ducs de Savoie. Entre aménagements de luxe, enjeux diplomatiques et anecdotes historiques, cette visite décalée vous fait voir le château sous un jour nouveau.

La Conservation départementale du patrimoine avait envie depuis longtemps de proposer une visite théâtralisée du château, mais encore fallait-il trouver un concept adapté au site, siège de la préfecture et du Conseil départemental. Lors d'une visite théâtralisée à Cléry, Jean-Michel Duparc, envoyé spécial du ministère de l'Intérieur pour résoudre les phénomènes paranormaux de l'église romane du village, apparut tout de suite comme le personnage idéal.

Très ministériel, mettant le public à contribution, mais en toute discrétion, il pouvait sans nul doute mener à bien une mission au château de Chambéry. Quelques semaines plus tard, la Conservation départementale du patrimoine et la Direction du développement artistique et culturel commandaient à la Compagnie *L'Esprit du Mardi* l'adaptation de sa visite de l'église de Cléry pour le château.



Allier une visite très divertissante à un contenu historique exigeant

Commencèrent alors pour la compagnie un travail d'appropriation du contenu historique et des visites du château sous tous ses angles afin de trouver le concept de la visite et son parcours. Après un travail d'écriture, des rencontres et des allers-retours de vérification du texte auprès des historiens du Département, une première visite test pouvait être proposée au public. Ouverte aux agents du Département et aux proches de la compagnie, elle permit d'ajuster le parcours, les effets scéniques, comiques, les placements et certains contenus trop longs ou compliqués. Cette phase essentielle fut la garante du succès.

Une ligne claire entre réalité et imaginaire

Le cahier des charges demandait que les visiteurs puissent faire très facilement la part des choses entre la vérité historique et l'imaginaire. La compagnie sut très bien répondre à cette exigence en cantonnant les faits inventés à la mission de Jean-Michel Duparc, personnage imaginaire, loufoque et drôle.

Rire aux éclats en découvrant l'histoire de Savoie !

S'amuser, danser ou faire la révérence devant le roi de Sardaigne n'est pas incompatible avec l'objectif de découvrir l'histoire du château, bien au contraire ! Cela permet de la vivre. La compagnie



Visite test d'*Opération Princesses*



Le public mis à contribution pour mener à bien la mission secrète

le point de vue de la compagnie *L'Esprit du Mardi*

Pour cette visite-spectacle, notre objectif était bien sûr de faire découvrir au public les parties les plus insolites du château, mais aussi de l'embarquer dans l'histoire de ce patrimoine et plus généralement de la Savoie. Au fil de nos recherches et de nos entretiens avec les conservateurs et historiens, il nous est apparu que la maison de Savoie, longtemps propriétaire et occupante du château, était une dynastie qui avait connu de nombreux destins marquants : nous avons donc choisi quelques-uns de ces personnages aux tempéraments originaux, Amédée VIII ou Christine de France notamment, comme fil rouge de notre parcours spatio-temporel. Et pour le charme et l'humour de ce voyage, nous y avons intégré quelques éléments (fictifs ou pas) d'une famille princière moderne ! Ainsi est née OPÉRATION PRINCESSES... »

Pierre Grammont, comédien et metteur en scène

L'Esprit du Mardi l'a prouvé avec brio aux nombreux visiteurs qui ont suivi la visite. Beaucoup ne s'attendaient pas à rire autant et ont été agréablement surpris par cette visite d'un nouveau genre. Forte de son succès, cette visite sera proposée à nouveau lors de la saison 2027.

Les flammes de la discorde : un Cluedo géant et historique

Dans la nuit du 13 décembre, au cœur de l'hiver glacial de 1798, le château des ducs de Savoie est ravagé par un terrible incendie. Qui a bien pu faire une chose pareille ? Comment et pourquoi ? En ces temps troublés par la guerre et la Révolution, la tension était déjà palpable, mais cet incendie vient mettre le feu aux poudres. Le public est invité à mener l'enquête au cœur d'un labyrinthe de personnages, d'énigmes et de secrets afin de démasquer le coupable !



L'incendie du château en 1798, par Joseph Massotti

Par ce jeu d'enquête historique la Conservation départementale du patrimoine souhaitait valoriser de manière ludique et participative un contenu historique accumulé au fil des recherches aux Archives départementales de la Savoie sur la période révolutionnaire, très peu valorisée dans les visites du château. Cette époque troublée s'avérait de plus très propice aux intrigues et à l'écriture d'une enquête autour de l'incendie de 1798 qui détruisit une grande partie du château médiéval.

La forme de Cluedo géant est née de réflexions avec les structures jeunesse du territoire, habituées à réaliser des jeux de rôle grandeur nature, très plébiscités par les jeunes. Pour travailler sur ce projet, après consultation, c'est la *Compagnie du Fil à Retordre*, alliant les compétences de game-design, de théâtre et de formation aux techniques théâtrales qui fut retenue.



Les comédiens professionnels et amateurs, prêts à incarner les personnages, maîtres du jeu et agents volants de cette grande enquête

L'autre enjeu du projet était de faire participer plusieurs membres de l'équipe pour incarner certains des personnages historiques nécessaires au jeu. La compagnie a ainsi accompagné 4 agents de la Conservation départementale du patrimoine dans l'acquisition des techniques théâtrales. Cette aventure, très appréciée, a fait naître des envies voire des vocations au sein de l'équipe de médiation du château et a développé des compétences très utiles pour les actions auprès du public.

En coulisses, un travail très important sur les costumes a été réalisé par l'association *La Marotte*, qui entretient et gère un fonds historique de costumes de scène, propriété du Département de la Savoie.

le point de vue de la Compagnie du Fil à Retordre

Le projet a été réalisé dans un délai extrêmement court. C'est l'un des facteurs qui a simplifié la création en accélérant le rythme d'exécution. Une machine comme celle du Département est habituellement beaucoup plus lente que celle d'une association. Le manque de temps a finalement rendu plus simples les prises de décision ainsi que la transmission des informations.

Nous avons demandé à l'équipe du patrimoine de nous fournir le plus de données historiques possible afin de pouvoir entamer l'écriture ludique et dramaturgique. En parallèle, toutes les questions d'ordre logistique : costumes, décors, impression des supports de jeu, avançaient en temps réel grâce au soutien des professionnels des deux structures. Entre les sessions de travail en commun et une communication fluide, le cœur du projet s'est articulé presque naturellement, ce qui nous a permis de peaufiner rapidement les détails.

Hugo Varret, directeur artistique

Avis aux joueurs ! Les recherches historiques et tout le travail accompli avec la compagnie seront à nouveau mis à profit prochainement lors d'un grand jeu multisites qui entraînera cette fois-ci les participants au château, au Musée Savoisien et aux Archives départementales. Rendez-vous le 23 mai prochain pour la Nuit des musées !

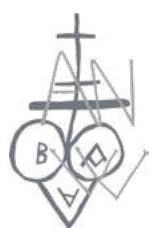
Sophie Carette, Pierre Grammont et Hugo Varret



Les visiteurs interrogent un des six témoins de l'incendie. Sur trois après-midis, plus de 920 personnes ont participé au jeu.

archéologie de la tour du Carrefour et de ses graffitis

approches croisées



CHÂTEAU DES DUCS
DE SAVOIE

une équipe
pluridisciplinaire

Étude des archives : Sébastien Nieloud-Muller (Conservation départementale du patrimoine)

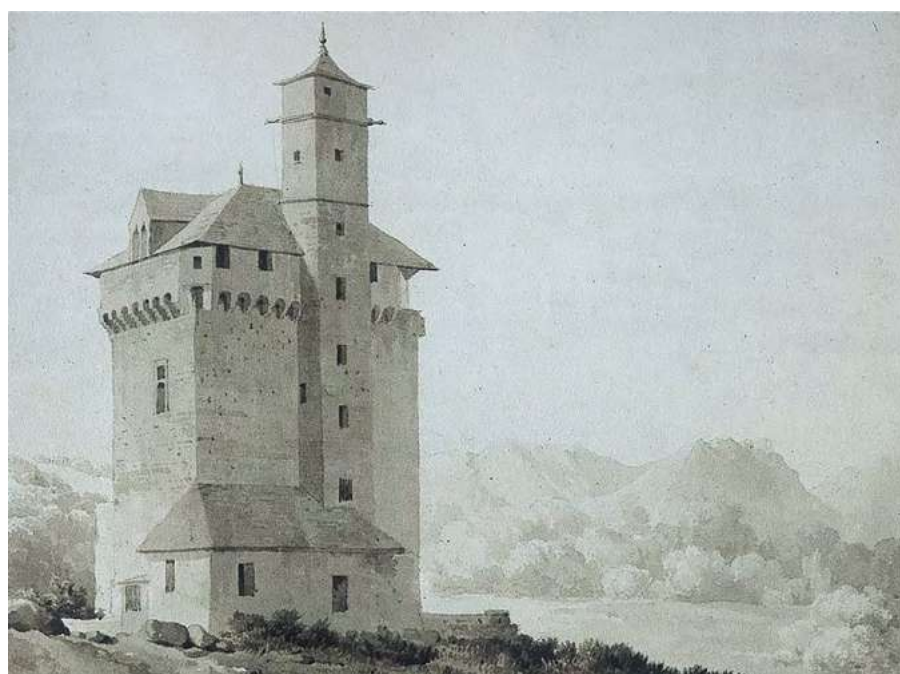
Étude du bâti et des techniques de construction : Évelyne Chauvin-Desfleurs et Laurent D'Agostino (Atelier d'Archéologie Alpine)

Acquisition numérique des murs graffitis : Olivier Veissière (Patrimoine Numérique)

Étude des inscriptions murales, pilotage de l'opération : Clément Mani (Conservation départementale du patrimoine)

Opération financée dans le cadre du projet européen ALCOTRA SavoiaExperience.

Une étude archéologique est menée depuis mai 2025 par le Département de la Savoie sur la Tour du Carrefour, éminent symbole du château de Chambéry. Motivée par les graffitis de l'étage noble, l'étude d'un édifice de cette importance implique aussi un regard global sur sa genèse et les étapes successives qui ont abouti au bâtiment actuel. Le dialogue entre les approches complémentaires de plusieurs spécialistes enrichit petit à petit la compréhension du bâtiment et de ses petites et grandes histoires.



Lancelot Théodore Turpin de Crissé, chambellan de l'impératrice Joséphine, « Reste d'un château-fort à Chambéry », sépia, 1810

Une histoire d'archives

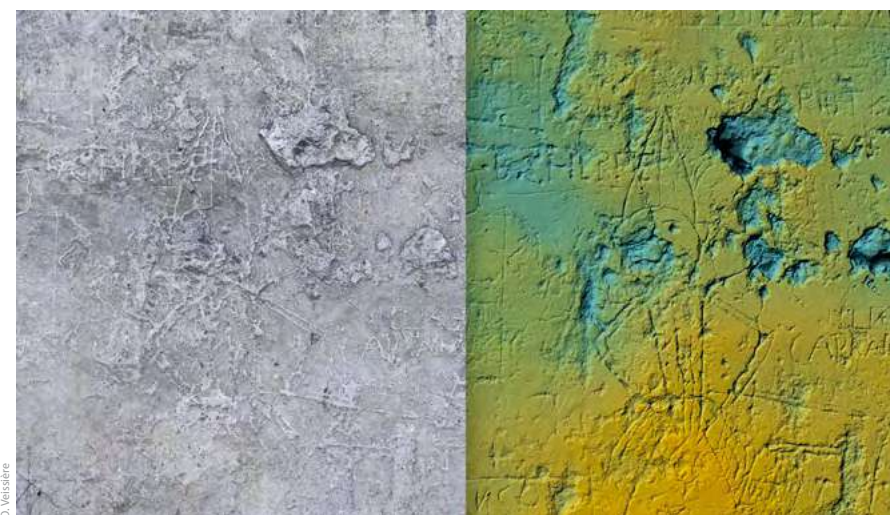
L'histoire de la tour a pu être reconstituée en partie grâce à l'exploitation des archives anciennes. Cette approche éclaire l'évolution de ses fonctions et de la dénomination de ses espaces à travers les siècles. Édifiée après 1440, elle remplit d'abord,

au moins en partie, une fonction résidentielle. Au XVI^e siècle, elle est convertie en prison, puis, au tout début du XVIII^e siècle, les étages sont affectés au stockage d'archives et servent également de garde-meubles. Dans le contexte révolutionnaire, le bâtiment accueille une troupe militaire. Une partie des archives féodales est alors détruite et l'édifice redevient lieu de détention. Après la Restauration sarde, les lieux sont de nouveau investis pour le dépôt d'importants fonds d'archives. Cette vocation se maintient jusqu'au début du XX^e siècle, moment où la tour est vidée de son contenu. Les fonds sont alors transférés vers le bâtiment des archives édifié sur l'esplanade du château et la tour fait l'objet d'une restauration d'envergure, notamment dans sa partie sommitale, qui lui confère son aspect actuel.

Prélèvement de bois dans la charpente

Une histoire de constructions

Implantée sur le point culminant du château, la tour du Carrefour s'adapte au terrain naturel. D'une hauteur hors toiture variant de 16 à 28 m, elle possède quatre niveaux dont le premier est semi-enterré. Les étages sont accessibles par le biais d'une tourelle d'escalier à vis surmontée d'une guette (tourelle de guet). La construction est soignée et homogène avec un grand appareil irrégulier de calcaire blanc et des modules finement taillés en molasse verte. L'architecture générale est peu remaniée en dehors de la transformation d'ouvertures, de la suppression de cheminées et de la reconstruction au XX^e siècle du niveau de mâchicoulis à l'identique. En partie sommitale, l'analyse du bâti et de la charpente a permis de mettre en évidence l'existence, à l'origine, d'un seul grand espace semi-ouvert sous comble. Les diverses fonctions de la tour ont



Orthophoto en lumière homogène (pas d'ombrage) / Ortho-image du relief (analyses topologiques et éclairages virtuels)

Mont-Blanc à la suite de la Révolution française (cf. rubrique n° 38). Certains murs étant recouverts d'enduits récents, ils ont été dégagés minutieusement afin de retrouver la surface gravée. Si les multiples vies de la tour ont pu faire disparaître les inscriptions des autres étages, elles ont paradoxalement préservé celles de l'étage noble. La présence des étagères d'archives a protégé les gravures du XVI^e siècle et la réfection de la fenêtre sud au XVIII^e siècle a fourni un support vierge où les esquisses et gravures de la période révolutionnaire se sont concentrées. Parfois datées et signées, mais souvent hors de tout contexte, les gravures sont analysées en fonction de leur lien stratigraphique en observant la superposition des inscriptions.

Ainsi, le répertoire des différentes phases d'enfermement peut être établi par phase chronologique. Mieux encore, le « lessivage » des murs à l'aide d'un lait de chaux a conservé des phrases et des décors peints en noir sous cette fine couche qu'il reste à dégager finement à l'aide de techniques de restauration. Mais les traitements des acquisitions numériques laissent déjà apparaître quelques mots révélant le statut de condamné de l'auteur : « ... avec bonne patience [...] mon innocence ».

La première étape du catalogue des inscriptions est en cours d'achèvement, mais la tour est loin d'avoir encore livré ses secrets. Qui est ce mystérieux érudit citant Ovide en latin ? L'état d'esprit de l'auteur est limpide : « DONEC ERIS FELIX MULTOS NUMERABIS AMICOS, TEMPORA SI FUERINT NUBILA SOLUS ERIS ». Tant que tu seras heureux, tu compteras de nombreux amis, mais si le temps devient sombre, tu seras seul.

Clément Mani, Sébastien Nieloud-Muller, Évelyne Chauvin-Desfleurs, Olivier Veissière



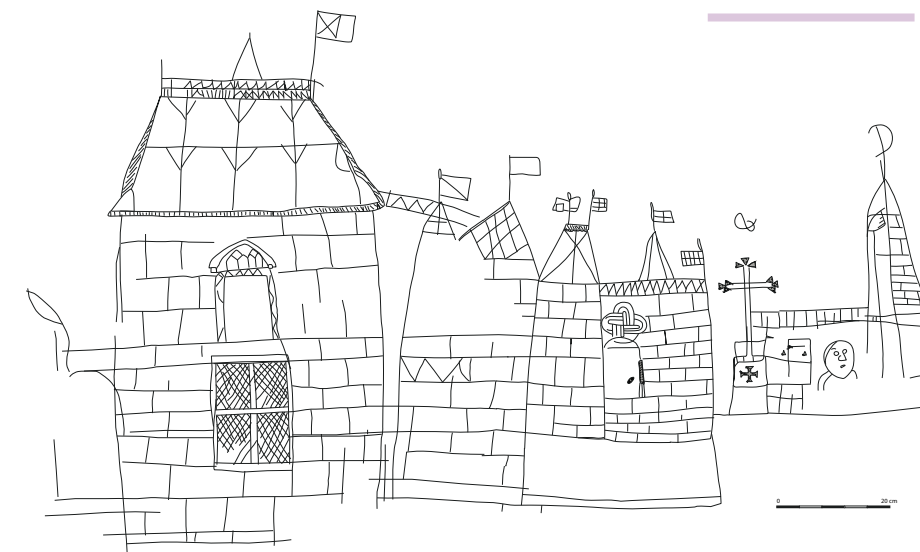
Acquisition photo contrôlée en direct

laissé des traces sur les maçonneries, qui associées à l'analyse des textes, permettent d'en comprendre plus ou moins précisément le rôle, la division de l'espace et les nouvelles fonctions des pièces. La charpente atypique dite à « hommes-debouts » est datée de 1505-1506 par dendrochronologie.

Une histoire de pixels

Les surfaces gravées du 2^e étage ont été couvertes par un relevé laser et un relevé photo. La mesure laser 3D caractérise la géométrie des supports avec une précision millimétrique. Le relevé photo de haute définition est réalisé pour obtenir une résolution de 0,1 mm pour 1 pixel. Pour tenir cet objectif et disposer de données homogènes, la prise de vue est réalisée sur colonne, pilotée et contrôlée en temps réel par informatique. Elle est contrainte à une grille régulière, représentant environ 500 photos de 50 millions de pixels pour 20 m². Le premier résultat est la production de plans et coupes haute définition des élévations.

Relevé d'un château esquissé à la pointe fine en haut du mur est



la grotte artificielle du château de Chambéry

les derniers fastes du Second Empire

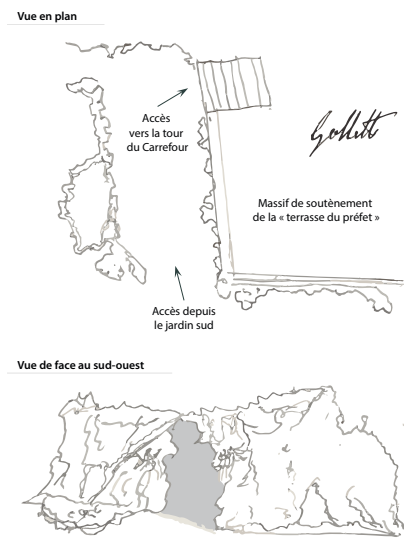


CHÂTEAU DES DUCS
DE SAVOIE

Dans le jardin du château des ducs de Savoie se trouve une grotte aménagée sous le règne de Napoléon III. Elle a été construite alors que s'achevaient les travaux de la façade méridionale de la Préfecture. Associée à une cascade, elle s'inscrit dans le vaste programme d'embellissement du site et témoigne des derniers fastes du Second Empire.



Localisation de la grotte sur la maquette
numérique du château, 2022



Croquis de la grotte
d'après Laurent Galletto, mai 1867



Photographie du parc de la Préfecture, vers 1880

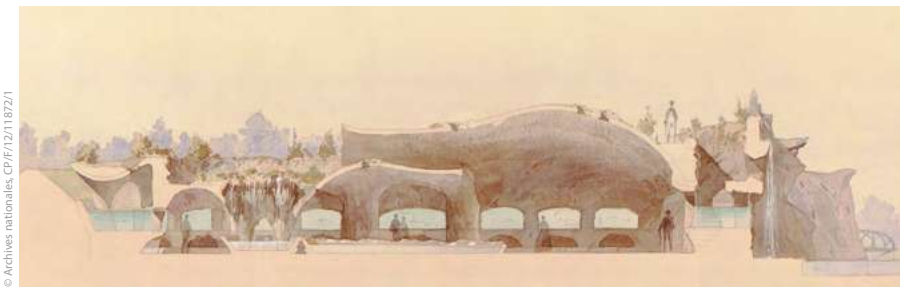
Le témoignage des sources archivistiques

Les modalités de construction de la grotte et de ses abords sont connues grâce aux pièces comptables conservées aux archives départementales de la Savoie.

Celles-ci décrivent une structure « composée de rochers en pierre dure et de tuf non taillé, le tout relié avec du ciment romain » qui « imitera la forme d'un rocher naturel et sera destinée à former une cascade alimentée par les eaux du trop-plein du réservoir existant dans la tour des Archives ». L'eau s'écoulait ensuite vers le grand jardin et le bassin des écuries. Réalisée en mai 1867 par Laurent Galletto, entrepreneur à Chambéry, avec des ouvriers lyonnais, la construction nécessita près de deux tonnes de ciment et quarante tombereaux de pierres extraites à Montagnole. Cette grotte est implantée entre l'extrémité de la monumentale façade sud du château et le mur de soutènement de la terrasse du préfet, à laquelle elle donne accès et où se trouve la tour du Carrefour (voir l'article consacré à la cette tour dans ce numéro). Elle se trouvait à l'origine dans un espace arboré, comme en témoignent les photographies prises peu après son achèvement. La végétation masquait l'ouvrage et ménageait un effet de surprise, jouant sur le contraste et les sensations propres à l'esthétique du sublime du XIX^e siècle.

La vogue des grottes artificielles

L'attrait pour les grottes de rocaïlle n'est pas une nouveauté, ces édifices parsèment l'histoire des jardins, mais leur vocabulaire se renouvelle sans cesse. La diffusion du jardin paysager anglais et du goût pour le pittoresque, à partir du milieu du



Exposition universelle de 1867.
Coupe longitudinale de la grotte artificielle de l'aquarium au poisson d'eau douce.

siècle des Lumières, se conjugue progressivement avec les progrès industriels et technologiques. Le répertoire des ornements de jardins s'étoffe et s'approprie ces nouvelles possibilités de mises en œuvre techniques.

La grotte de la Préfecture de la Savoie s'inscrit pleinement dans ce contexte de transition technique et esthétique, comme l'illustrent deux événements majeurs parisiens, survenus quinze jours avant la passation du marché pour sa construction, le 1^{er} avril 1867.

Il s'agit d'abord de l'inauguration du parc des Buttes-Chaumont, ancienne carrière de gypse et décharge publique transformée en un magnifique parc urbain. L'aménagement comprend un lac entourant le massif des anciennes carrières, une cascade et une spectaculaire grotte artificielle de 25 mètres de hauteur, rythmée intérieurement par des parois et des stalactites factices.

Le même jour est marqué par l'ouverture de l'Exposition universelle et en particulier de son « jardin réservé ». Pièce maîtresse de l'événement, il contenait notamment deux aquariums aménagés sous la forme de grottes artificielles. Ces réalisations eurent un retentissement considérable et furent à l'origine de nombreux projets ultérieurs. La création de la grotte des jardins du Château de Chambéry allie ainsi un attrait pour la mise en scène symbolique de l'eau, la valorisation d'une mise en œuvre technique et l'intégration au cœur d'un site préexistant. À l'instar de nombreuses autres réalisations comme la Grotte-Belvédère du Jardin da Luz à São Paulo, l'ouvrage constitue une étape théâtrale dans un système hydraulique plus vaste.

Le triomphe de l'homme sur la nature

Ces aménagements emblématiques célèbrent le « triomphe de la nature artificielle », c'est-à-dire la capacité de l'homme à imiter, maîtriser et domestiquer les éléments naturels grâce aux

innovations techniques. Ils mettent notamment en valeur l'usage de nouveaux procédés et matériaux, en particulier les ciments hydrauliques, dont les potentialités ouvrent la voie à de nombreuses expérimentations. Ils annoncent ainsi le développement, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, de la multiplication des ornements en rocaïlle et en faux bois.

Au-delà de l'aspect technique, ces grottes traduisent un nouveau regard porté sur la nature. Inspirées des paysages pittoresques et des curiosités géologiques alpines, notamment suisses et savoyardes, elles offrent aux « sculpteurs de paysages » un terrain d'expression privilégié pour démontrer leur virtuosité. Elles s'inscrivent pleinement dans le « culte de l'industrie » et dans l'idée, largement partagée à l'époque, d'une appropriation progressive de la nature par l'homme. Néanmoins, ce rapport à la nature est empreint de sensibilité romantique : la maîtrise technique est importante mais doit s'effacer au profit d'une vision esthétique. La grotte intervient alors comme point d'orgue d'une scénographie artistique.

Elles témoignent enfin d'une fascination et d'un véritable désir de conquête des espaces souterrains et immergés. Si les grottes artificielles ne sont pas une invention du XIX^e siècle – elles existent dès l'Antiquité, à la Renaissance et au XVIII^e siècle –, elles prennent au Second Empire une dimension nouvelle, en lien avec les innovations techniques, l'exploration et la mise en tourisme progressive des grottes naturelles des Alpes¹.

Un aménagement au crépuscule du Second Empire

Aucune source ne précise les circonstances exactes de la commande de la grotte. Toutefois, sa contemporanéité avec l'aménagement de l'aile méridionale du château et des grands jardins, ainsi que sa situation entre les appartements impériaux et la terrasse du préfet, suggère une commande officielle.

Modeste au regard des grandes réalisations parisiennes, la grotte de la Préfecture n'en constitue pas moins un reflet de la politique impériale, de la mise en scène du pouvoir, ainsi que du progrès et des innovations techniques. L'artificialisation du paysage y exprime un désir de conquête du monde souterrain, dans un contexte où l'industrialisation amène à repenser le rapport de l'homme à la nature. À l'inverse, certaines réalisations parisiennes, inspirées de paysages alpins, ont



La grotte dans son environnement actuel,
janvier 2025

pu constituer une manière subtile de célébrer l'intégration récente de la Savoie à la France. Aujourd'hui partiellement recouverte par la végétation, la grotte occupe une place discrète dans le jardin du château. Elle est pour autant un élément patrimonial remarquable, qu'il importait de mieux documenter, dans la mesure où elle compte parmi les derniers témoignages du régime monarchique et des ultimes fastes du Second Empire.

Sébastien Nieloud-Muller
Guillemette le Levreur, Historienne - Jardinière

une étude historique sur les jardins du château de Chambéry

Cette étude est menée dans le cadre du projet ALCOTRA SavoiaExperience, dont l'objectif est de valoriser le patrimoine historique et culturel de la maison de Savoie à travers un circuit touristique transfrontalier.

Quels furent les aménagements successifs réalisés dans les jardins du château ? Comment s'articulent-ils avec les évolutions du site ainsi qu'avec le destin de la maison de Savoie ? De quelle manière ces transformations s'inscrivent-elles dans l'histoire de l'art des jardins et des pratiques qui ont façonné ces espaces hier et aujourd'hui ?

L'étude des jardins du château ouvre un vaste champ d'interrogations visant à reconstituer la longue trajectoire des lieux. Pour cela, une enquête est menée au cœur des sources archivistiques relatives au Château des ducs de Savoie, de Chambéry à Turin, en passant par Vincennes, à la découverte d'une documentation riche et variée.

Note

1. Pour découvrir la diversité poétique de ces monuments cherchant à reproduire « la puissance émotionnelle de la nature sauvage », le lecteur peut se référer à *L'imaginaire des grottes dans les jardins européens*, synthèse éclairante de Monique Mosser et Hervé Brunon, parue en 2014 aux éditions Hazan.

Le château de Caramagne



MONUMENTS HISTORIQUES

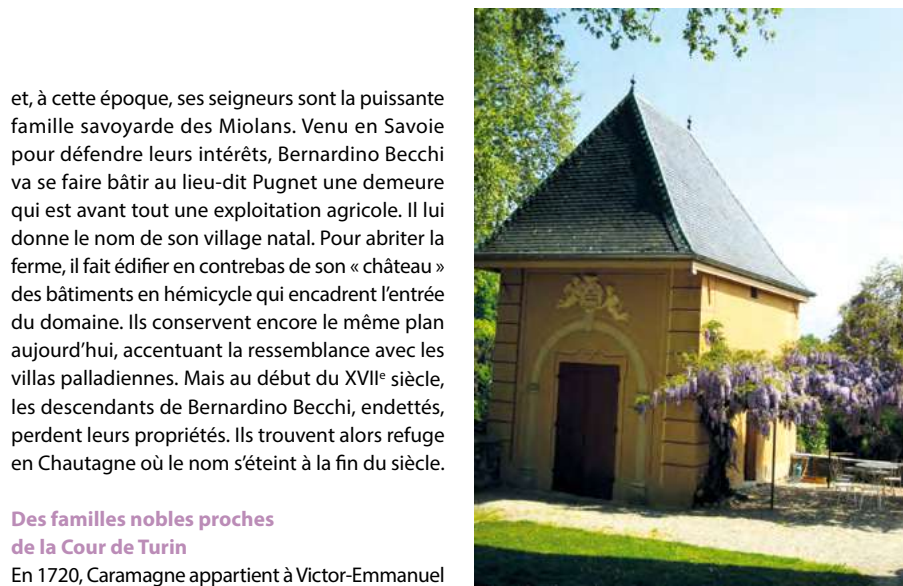
Caché sur les hauteurs de Chambéry, le château de Caramagne est une villégiature d'été de la noblesse édifiée sur le modèle piémontais. Ses richesses artistiques demeurent mal documentées, car il a souvent changé de propriétaires.

Découvrir le château de Caramagne est une véritable surprise. On le compare souvent à une « villa palladienne » en raison surtout de sa façade, bien visible depuis la rue. Elle se compose d'une volée de marches au sommet de laquelle se trouve un portique d'entrée formé de trois loggias et orné de peintures en trompe-l'œil. C'est par là qu'on accède au grand salon qui occupe l'essentiel de la construction, les appartements étant relégués dans les côtés. Car Caramagne, ce petit « coin d'Italie », est un édifice construit avant tout pour recevoir et éblouir les invités. C'était une demeure qui n'était occupée par ses propriétaires qu'à la belle saison. Les familles nobles avaient en effet pour habitude de loger l'hiver au cœur de la vieille ville, dans leurs hôtels particuliers, et de gagner aux beaux jours des résidences extérieures qu'elles possédaient ou louaient. Caramagne était aussi un domaine agricole, à cheval sur les paroisses de Chambéry (Lémenc) et Chambéry-Le-Vieux (Saint-Ombre).

Les Becchi venus de Caramagne en Piémont
L'histoire de l'édifice commence vers 1530 avec un certain Bernardino Becchi. Il est le juriste des seigneurs de Caramagne en Piémont. Caramagne est une petite ville à 40 kilomètres au sud de Turin



La façade du château



La chapelle

et, à cette époque, ses seigneurs sont la puissante famille savoyarde des Miolans. Venu en Savoie pour défendre leurs intérêts, Bernardino Becchi va se faire bâtir au lieu-dit Pugnet une demeure qui est avant tout une exploitation agricole. Il lui donne le nom de son village natal. Pour abriter la ferme, il fait édifier en contrebas de son « château » des bâtiments en hémicycle qui encadrent l'entrée du domaine. Ils conservent encore le même plan aujourd'hui, accentuant la ressemblance avec les villas palladiennes. Mais au début du XVII^e siècle, les descendants de Bernardino Becchi, endettés, perdent leurs propriétés. Ils trouvent alors refuge en Chautagne où le nom s'éteint à la fin du siècle.

Des familles nobles proches de la Cour de Turin

En 1720, Caramagne appartient à Victor-Emmanuel Bertrand de La Pérouse, marquis de Thônes, qui va y faire réaliser de grands travaux. Il est syndic de Chambéry au moment de la confection du cadastre sarde. Cette mappe ainsi que les registres du tabellion montrent qu'il a donné au « château » son allure actuelle. Tout en conservant les bâtiments fermiers, il va créer une calade plantée de platanes (aujourd'hui tricentenaires) pour accéder à la demeure noble. Puis il fait édifier de

part et d'autre de son habitation deux bâtiments, dont une chapelle. Enfin, il reprend le « château », sur les bases des anciennes constructions transformées en caves et cuisines : il aménage le vestibule d'entrée avec les loggias, le grand salon



Le grand salon « à la piémontaise » et ses stucs

« à la piémontaise » ainsi que, de chaque côté et à l'étage, des chambres. Mais à son décès, en 1740, il est tellement endetté que son fils refuse l'héritage. On peut penser que s'il a fait réaliser le salon de réception, il n'en a pas forcément financé les décors. Ceux-ci, plutôt de style « rocaille », sont peut-être dus à la propriétaire suivante, Anne de Mellarède. Tout comme les Bertrand de La Pérouse, elle est très introduite dans les milieux turinois : elle est la fille de Pierre de Mellarède, habile diplomate à qui le duc Victor-Amédée II devrait son titre de roi. Le grand salon, qui couvre deux étages séparés par un balcon tout en courbes, est orné au plafond de décors en stucs sur fond bleu organisés autour d'un caisson central. Sur ses murs se trouvent des peintures en grisailles représentant surtout différents travaux d'Hercule. Bien que tirées, elles aussi, de la mythologie grecque, ces peintures semblent antérieures à celles de la façade.

Ces dernières représentent, de part et d'autre de colonnes en marbre prolongées par de faux piliers en trompe-l'œil, l'enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus et celui d'Europe par Zeus déguisé en taureau. Tout autour, de fausses

L'enlèvement de Déjanire par Nessus dans un décor en trompe l'œil



La partie basse du grand salon parsemée de peintures

Le château vu des jardins

portes, balustrades, attributs des sciences et des arts... animent l'entrée de l'édifice. Ces peintures pourraient avoir été commandées par Frédéric de Bellegarde, nouveau propriétaire du château en 1783. C'est à peu près à la même époque que son beau-père (père de son épouse Adèle), confie aux frères Galliani de l'académie de Turin la décoration en trompe-l'œil de la salle de bal du château des Marches. Frédéric en a-t-il profité pour faire venir à Caramagne des peintres de l'atelier des Galliani ou bien ces peintures sont-elles dues à des ateliers itinérants ? Ou encore sont-elles plus tardives ? On ne sait pas. Quoi qu'il en soit, ces peintures à la détrempe ont dû être restaurées à plusieurs reprises sans doute dès le XIX^e siècle.

Le mariage de Lamartine

À partir de 1812, le château de Caramagne appartient à Joseph Gillet, commissaire des guerres. Il ne paraît pas l'habiter mais plutôt le louer. En 1820, il a conclu un bail de six mois avec la Marquise Vibert de la Pierre et son amie anglaise Madame Birch. Voilà pourquoi c'est dans le grand salon que, le 25 mai 1820, est signé le contrat de mariage de Marie-Ann Birch avec le poète Alphonse de Lamartine alors tout auréolé du succès de ses « Méditations poétiques ». Le mariage est célébré le 6 juin suivant à la Sainte-Chapelle du château.

Des liens profonds avec l'Italie

En 1880, le domaine de Caramagne passe aux Martin-Franklin. Cette famille, qui exploitait l'usine de gaze de soie de la Calamine à Chambéry, a toujours été très proche de la maison de Savoie devenue, en 1861, la famille royale d'Italie. C'est ainsi que la dernière reine d'Italie Marie-José a séjourné plusieurs fois à Caramagne tandis que son époux Humbert II cherchera à acquérir la propriété avant son décès.



À la mort de la dernière Comtesse Martin-Franklin en 1962, le domaine est vendu à M. Francis Chappuis, notaire chambérien, qui fait inscrire en partie l'édifice aux Monuments Historiques. Puis, en 1999, il passe à M. Alain Chapuis. Il fait, en particulier, restaurer la chapelle et mettre en lumière les lieux. Il apprécie surtout depuis son grand jardin, à l'arrière du château, la vue sur la chaîne de Belledonne. Difficile de se croire ici en ville.

Monique Daquin
Membre titulaire de l'Académie de Savoie
Vice-présidente des Amis du Vieux Chambéry
Guide du patrimoine Savoie Mont Blanc
et guide-conférencière

focus

Féru d'art et désireux d'ouvrir le château au public, Alain Chapuis a suscité la création de l'association Caramagne pour animer culturellement le château et son annexe la villa Caramagne située de l'autre côté de la rue. Résidences d'artistes, concerts, soirées littéraires, ateliers d'arts plastiques, spectacles théâtraux s'y succèdent ainsi que des visites guidées sous l'égide de l'Office de Tourisme Chambéry montagnais.

Les programmes : www.caramagne.fr
et www.chamberymontagnes.com

un portrait inédit de Victor-Amédée de Savoie, prince de Piémont

Portrait de Victor-Amédée de Savoie, prince de Piémont, futur 12^e duc de Savoie, roi de Chypre et de Jérusalem (1630-1637)



COLLECTIONS

Cette peinture acquise en 2023 lors d'une vente aux enchères italienne vient fort à propos enrichir les collections départementales en rejoignant la galerie de portraits historiques ornant les Salons d'honneur du château des ducs de Savoie.

L'œuvre anonyme, datable du second quart du XVII^e siècle, est un des rares portraits conservés de Victor-Amédée, prince de Piémont et futur duc de Savoie, né le 8 mai 1587 à Turin – mort à Vercelli le 7 octobre 1637. Victor-Amédée I^{er} marqua son court règne de 1630 à 1637 autant comme prince pieux et dévot que comme habile diplomate et chef de guerre dans le contexte de la guerre de Trente Ans et d'une période de prépondérance française en Italie du nord.

Le portrait de trois quarts représente Victor-Amédée prince de Piémont, la trentaine passée, en chef de guerre victorieux revêtu d'une armure de commandement, un harnois noir aux plates articulées ornées de lacs d'amour alternant avec des couronnes, le tout rehaussé de filets dorés et argentés niellés ou damasquinés. Un large col plat paré de fine dentelle blanche empesée à la mode française retombe sur ses épaules. Le prince, ceint d'une écharpe de soie nouée à la taille, porte le petit collier de l'Ordre de la Très Sainte Annonciade entrelacé de lacs d'amour. Son port altier est empreint de fermeté et d'autorité, le teint clair du visage contrastant avec sa chevelure brune, moustache et barbichette taillée en pointe selon le goût en usage. Le prince est brossé sur un



© Collections Départementales, inv. 2024-1-1 - © Département de la Savoie / Marina Gazzino

fond de lourdes tentures au ton lie de vin s'ouvrant sur une scène de combat au-dessus de laquelle on peut lire l'inscription : VICTOR-AMEDEVS-P-PE (Victor-Amédée prince de Piémont). Le bâton de commandement tenu par le prince souligne l'importance de son rôle de chef de guerre et attire l'attention sur ce théâtre militaire dédié à sa gloire. Sur une console repose son casque de type bourguignotte élégamment orné et surmonté d'un plumet rouge et blanc.

En bas à gauche, sur le piétement de la console se remarquent des armoiries surmontées d'une étoile d'argent et d'un armet. Le cri de guerre en phylactère est illisible. Ce blason peut être décrit comme *D'azur au chevron d'or accompagné de deux étoiles de même en chef et d'un griffon de même en pointe* (d'après Besson, repris par Foras)¹. L'Armorial du duché de Savoie dit de Lajolo, en donne une



Détail du Collier de l'Annonciade



© Département de la Savoie / Marina Gazzino

Détail des armoiries

autre lecture : *D'azur au chevron de gueules bordé d'or accompagné de deux étoiles d'argent en chef et d'un griffon de même en pointe.*

Ces armes ont été portées par François de Benevix (une famille noble des Gets en Faucigny et de L'Échelle à La Roche en Genevois) qui fut cornette de cavalerie en 1615 et gentilhomme de la Maison du duc Charles-Emmanuel I^{er}. Il est cité comme mort avant le 2 mars 1631.¹

François de Benevix serait donc le commanditaire de ce portrait princier. Les armes familiales et la scène de combat seraient une claire allusion à sa participation aux campagnes du prince Victor-Amédée. Mais de quelle campagne s'agit-il ?

En recoupant les événements militaires des années 1613-1630, la saynète illustre à l'évidence un haut fait d'armes majeur du prince dans le contexte de la Première Guerre de Gênes (1625-1626), un conflit corollaire aux guerres de Mantoue et du Montferrat (1613-1617 et 1629-1630) et à l'affaire de la Valteline, opposant la République de Gênes alliée à l'Espagne au duché de Savoie et à la France, lors duquel les principales places fortes



© Département de la Savoie / Marina Gazzino

Détail de la scène de combat

de la Riviera del Ponente furent prises par le prince de Piémont.

Dans le paysage, figure en effet, en premier plan, un escadron de cavalerie précédé par un trompette et commandé par un cavalier richement paré suivi d'un cavalier au cheval gris arborant un fanion ou cornette carré de compagnie (de cheveu-légers ?). En retrait, une autre bannière de gueules à la croix blanche indique qu'il s'agit d'un escadron savoyard. D'autres troupes de fantassins arborant la bannière de Saint-Maurice à la croix blanche se dirigent aussi vers une place forte dominant un paysage escarpé pour la prendre d'assaut. La composition évoquerait un événement contemporain particulièrement mis en exergue dans la *Généalogie de la royale maison de Savoie* de l'historiographe Samuel Guichenon², en l'occurrence la prise de Pieve di Tecco qui tomba après un bref siège commandé par le prince Victor-Amédée en personne. Attaquant le 8 mai 1625, jour de son anniversaire, les dix mille hommes du prince empruntèrent les passages de la montagne de Ghego et le col de Nava, prirent le fort défendant la place avant de donner l'assaut à la ville. Les troupes génoises fortes de 4 500 hommes commandées par le maître de camp Giovanni Gerolamo Doria y perdirent 2000 hommes et capitulèrent. « *Le Prince usant de sa victoire avec générosité, donna quartier à Doria* » et envoya à son épouse, Madame royale, les drapeaux pris à l'ennemi pour qu'elle en fasse présent à son frère, le roi Louis XIII : S.M. écrivit en retour « *Qu'elle ne pouvoit pas recevoir une nouvelle plus agréable, parce qu'outre que c'estoiet des marques honorables de la prospérité de leurs armes & des victoires emportées sur les ennemis, le Prince y avoit acquis une si grande reputation par les preuves qu'il avoit rendues de sa generosité & prudente conduite, que la memoire en devoit estre perpétuelle* ».

focus : l'École piémontaise

La plupart des portraits du duc Victor-Amédée I^{er} attribués à l'École piémontaise ont été réalisés pour les galeries dynastiques des principaux palais de la Maison de Savoie et sont dérivés de modèles ou prototypes aujourd'hui disparus, notamment ceux initiés par le célèbre Antoon Van Dyck ou son entourage à partir des années 1622-1623 ou encore par Pellegrino Brocardo, un peintre originaire de Pigna nel Nizzardo bien moins réputé, qui fut valet de chambre des ducs Charles-Emmanuel I^{er}, Victor-Amédée I^{er}, puis de la régente Christine de France et du prince Charles-Emmanuel, peintre de S.A.R, auteur de portraits dynastiques et gouverneur du Castello di Rivoli (cité entre 1628 et 1643). Un portrait en pied et en majesté du duc grandeur nature provenant du Castello di Moncalieri et conservé au Castello di Racconigi (R5534) serait une copie datée de la seconde moitié du XVII^e siècle d'un modèle de Brocardo réalisé pour une galerie dynastique. Il en existe trois autres copies dans des collections italiennes. Hormis le célèbre portrait ducal en buste au rendu très physionomiste brossé en 1635 par Giovanna Garzoni, une peintre miniaturiste active à la cour de Savoie entre 1632 et 1637, aujourd'hui conservé aux Offices

Cette victoire ouvrit la conquête des autres places du Ponent jusqu'à la capitulation de Vintimille, le 26 mai 1625. Elle marqua les contemporains en renforçant le prestige militaire du prince héritier malgré quelques péripéties plus confuses qui aboutirent au traité de paix du Manzon entre le duché de Savoie et la République de Gênes en 1626.

Le tableau rappelant ce haut fait princier faisait sans doute partie d'une galerie de portraits ornant une demeure appartenant aux Benevix, les armes y figurant le rattachant à l'histoire de cette famille noble dont plusieurs membres servirent dans la cavalerie savoyarde.³

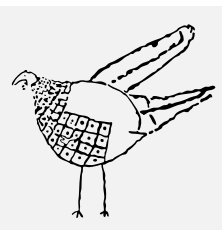
L'œuvre reste pour l'instant anonyme et sans référence autre qu'à l'École piémontaise. Sa datation ne serait pas postérieure à 1630-1631, date correspondant au décès de François de Benevix et époque à partir de laquelle les quelques portraits de cour de Victor-Amédée I^{er} parvenus jusqu'à nous le représentent en qualité de duc souverain.

Philippe Raffaelli

Notes

1. Cte Amédée de Foras, Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie. - Grenoble : typographie et lithographie, Edouard Allier éditeur, volume 1, Benevix, p. 178-179 et supplément, p. 138
2. Guichenon Samuel, Histoire de la Royale Maison de Savoie, - Lyon, chez Barbier, 1660, tome 2, p. 880
3. d'après Foras, p. 178-179 : Sébastien de Benevix, gendarme dans l'escadron de Savoie, mort en 1661 / Joseph de Benevix, gentilhomme archer de la garde de S.A.R / Gabriel de Benevix, cavalier au Royal-Piémont, mort en 1672 / Jean-Charles de Benevix, maréchal des logis dans la cavalerie de Savoie, mort en 1700 / Auguste-Joseph Aimé de Benevix, garde du corps de S.A.R. Victor-Amédée II de Savoie en 1726.

une montagne de signes : les Lozes à l'heure d'un prochain ouvrage



ARCHÉOLOGIE

Détail du secteur 880 (zone 9) montrant des superpositions de gravures, de l'Âge du Bronze à l'époque moderne et contemporaine



© Olivier Weissière



À Aussois, le site des Lozes compte parmi les ensembles de gravures rupestres les plus riches de Savoie. Étudié et valorisé depuis plusieurs décennies, il célèbre cette année les 25 ans de son parc archéologique. Dans ce contexte, la publication prochaine d'un catalogue, prévue en 2026, proposera pour la première fois une vision d'ensemble structurée du site et renouvellera sa compréhension.



© Jonathan Fuentes

Vue générale des gravures du secteur 898 (zone 14) : présence de pédiformes, de haches (doloire ?), de spirales et de tracés linéaires sinueux

Un plateau gravé au cœur de la montagne

Sur le territoire d'Aussois, dans le massif de la Vanoise, les gravures occupent un plateau en versant adret de la vallée de la Maurienne, situé entre 1 550 et 1 650 m d'altitude.

Les figures sont gravées sur des affleurements rocheux métamorphiques, façonnés par l'ancien glacier de l'Arc. Réparties dans un espace ouvert, elles se trouvent aujourd'hui à proximité du village et des principaux axes de passage de la Haute Maurienne.

De la découverte à la compréhension du site

Signalé à la fin des années 1970 par Arsène Héritier, le site des Lozes fait l'objet de prospections

systématiques à partir des années 1990 sous l'impulsion de Françoise Ballet et Philippe Raffaelli. Leurs travaux ont posé les bases d'une première étude et d'un inventaire structuré des gravures rupestres en Savoie, révélant alors la richesse et la diversité du site d'Aussois. Par la suite, les recherches se sont poursuivies au gré des projets, complétant progressivement les observations et améliorant la compréhension d'un ensemble réparti sur près de 3 500 m² d'affleurements.

Plus récemment, le travail engagé dans le cadre du projet européen PITEM PaCE¹ par Violaine Héritier-

Salama et Pierre-Jérôme Rey a permis une reprise, un tri et une numérisation approfondis de cette documentation. Cette étape décisive a fourni une base solide pour organiser les données et relancer les recherches à l'échelle du site.

Lire autrement les gravures

La vision d'ensemble proposée par le catalogue² du site des Lozes ne vise ni à clore l'histoire des recherches ni à figer les interprétations. Elle marque en revanche une étape décisive : pour la première fois, les gravures peuvent être envisagées globalement, non plus comme une succession

de figures isolées, mais comme un répertoire organisé, lisible à différentes échelles – du détail d'un motif jusqu'au paysage montagnard dans lequel il s'inscrit.

Ce changement de perspective transforme profondément la perception du site. Loin de dessiner une évolution continue et linéaire, l'ensemble des gravures révèle une histoire faite de contrastes, lisible dans la répartition chronologique des motifs. Les phases les plus anciennes ne livrent ainsi que quelques figures isolées, témoins de fréquentations humaines aujourd'hui difficiles à caractériser. À l'inverse, l'âge du Fer se distingue par une intensité graphique exceptionnelle, tant par le nombre de gravures que par la richesse des compositions. Les périodes médiévale, moderne et contemporaine s'inscrivent dans une logique différente, marquée par des réinvestissements plus ponctuels des surfaces rocheuses. Ces dernières relèvent de registres renouvelés – probablement commémoratifs, dévotionnels, fonctionnels ou récréatifs – mais n'atteignent ni l'intensité ni la cohérence graphique observées pour les phases protohistoriques.

Cette lecture renouvelée repose sur un important travail préparatoire mené dans la perspective de la publication. La reprise et la structuration des données – inventaires homogènes, typologie stabilisée, descriptions désormais comparables d'un secteur à l'autre – ont permis de disposer d'une base commune à l'échelle du site. Ce cadre rend possible une lecture transversale du corpus et ouvre des mises en perspective élargies, à la fois locales, régionales et alpines.

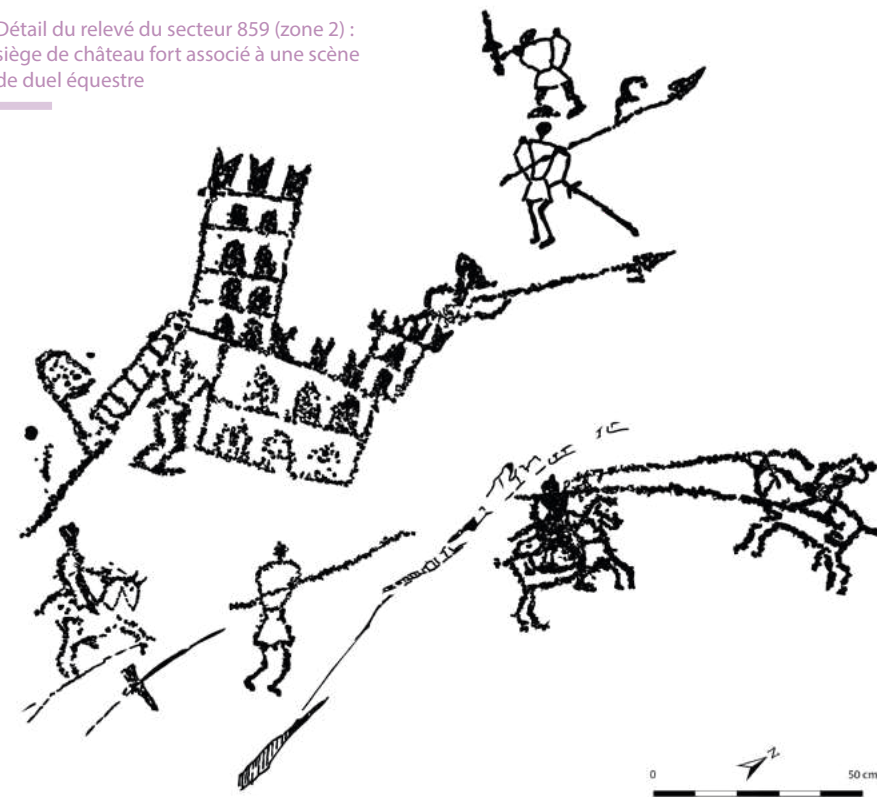
En ce sens, le catalogue ne constitue pas seulement une synthèse descriptive. Il s'affirme comme un outil au service de la recherche et de la transmission, en proposant un cadre de lecture partagé et évolutif.



© Olivier Weissière

Détail d'un relevé numérique montrant une figure en sablier affrontant un loup attaquant du bétail. La scène comprend également des chiens domestiques, des bovidés et des éléments probablement topographiques.

Détail du relevé du secteur 859 (zone 2) : siège de château fort associé à une scène de duel équestre



© Relevé & DAO : Département de la Savoie

L'âge du Fer : apogée des pratiques rupestres aux Lozes

Située entre le VIII^e et le I^{er} siècle av. J.-C., cette phase regroupe à elle seule plus d'un tiers de l'ensemble des gravures recensées et près de 90% des motifs datés, soit 365 figures attribuables à cette période. Cette concentration exceptionnelle ne correspond pas à un épisode ponctuel, mais traduit une fréquentation soutenue et répétée des surfaces gravées.

Cette densité ne tient pas seulement au nombre de figures, mais à la manière dont elles s'organisent. Les gravures du Fer se caractérisent par la multiplication de compositions où figures humaines, animaux et formes géométriques sont étroitement associées. Les anthropomorphes armés constituent le noyau de l'iconographie humaine du Fer aux Lozes³ : ils représentent près des deux tiers des figures humaines attribuables à cette période (61 individus recensés), majoritairement équipés de lances, traduisant un registre gestuel codifié. Parmi eux, les silhouettes dites en sablier se distinguent nettement, tant par leur fréquence que par leur régularité formelle, conférant à ce type une place emblématique dans l'iconographie d'Aussois, sans véritable équivalent connu à ce jour dans les corpus alpins voisins.

Autour de ces figures humaines se développe un bestiaire dominé par des chiens et des bouquetins, fréquemment intégrés à des scènes de chasse ou agro-pastorales. Loin d'être anecdotiques, ces associations récurrentes participent à l'organisation de l'espace gravé et à l'articulation des différents registres figuratifs. Dans ce cadre, certaines formes géométriques pourraient correspondre à des représentations schématiques d'aménagements ou de structures de l'espace, peut-être à visée topographique.

L'ensemble ne permet pas de distinguer finement des séquences internes au Premier et au Second

âge du Fer, mais situe l'essentiel de la production entre le VII^e et le IV^e siècle av. J.-C., en cohérence avec les grandes traditions rupestres de l'arc alpin, notamment au Valcamonica, en Italie. À cette période, les Lozes apparaissent moins comme un simple lieu de passage que comme un espace durablement investi, où la gravure devient une pratique pleinement intégrée aux formes d'expression symbolique des sociétés alpines protohistoriques.

La publication du catalogue en 2026 viendra ainsi prolonger plus de trente années de recherches, tout en ouvrant de nouvelles perspectives d'étude et de valorisation pour ce patrimoine exceptionnel de Haute Maurienne.

Jonathan Fuentes
Archéologue



© Relevé & DAO : Département de la Savoie

Détail du secteur 887 (zone 11) : scène de chasse avec des chiens entourant des bouquetins.

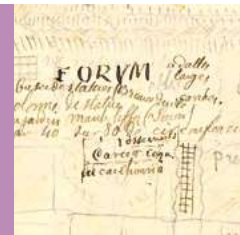
Notes

- Héritier-Salama V., Rey P.-J., *Bilan documentaire sur les roches gravées savoyardes : présentation du projet et état d'avancement*, La Rubrique des Patrimoines, n° 51, 2023, p. 20-23
- Fuentes J. et al., *Catalogue des gravures rupestres des Lozes (Aussois, Savoie)*, ouvrage à paraître, 2026.
- Ballet F., Raffaelli P., *Art rupestre à Aussois (Haute-Maurienne) : les hommes en armes de l'âge du Fer*, La Rubrique des Patrimoines, n° 27, 2011, p. 16-19.

une année de recherche au cœur d'Axima

une ancienne capitale romaine des Alpes

Plan dessiné par l'abbé Tremey en 1854



ARCHÉOLOGIE

La première année d'une recherche doctorale consacrée à Axima/Aime-la-Plagne, capitale oubliée des Alpes Grées, livre des résultats qui renouvellent notre connaissance de la ville antique'.

Lors de cette première année de recherche a été réalisé un inventaire documentaire, le récolement des collections du musée archéologique, ainsi que des actions de valorisation patrimoniale. Parmi ces avancées, une découverte remarquable a été faite : la mise au jour de la plus ancienne carte archéologique d'Aime.



Vestiges lapidaires dans la basilique Saint-Martin

Récolement et marquage des collections du Musée Archéologique d'Aime



© Jeremy Maréchal, Marie d'Aime-la-Plagne



© Fabien Thevenon

En quête de données

Les premiers mois de l'année 2025 ont été dédiés à la collecte des données. Une partie du travail a été consacrée à l'exploration de la documentation provenant de divers fonds publics et privés, tant en France qu'à l'étranger. À partir de ces milliers de documents papier, photographiques et cartographiques, a été constitué un recueil documentaire sur les vestiges romains d'Aime.

L'histoire d'Axima peut également être révélée par les objets. Plusieurs centaines, d'une grande diversité, sont conservés dans les réserves du Musée Archéologique d'Aime. Ces derniers sont issus des fouilles réalisées par la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime (SHAA), principalement dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Le territoire de la commune d'Aime concentre également une grande quantité de vestiges lapidaires réemployés dans des édifices ou conservée par des particuliers. L'objectif a été de les identifier, de restituer leur provenance avant d'étudier plus en détail les pièces principales.

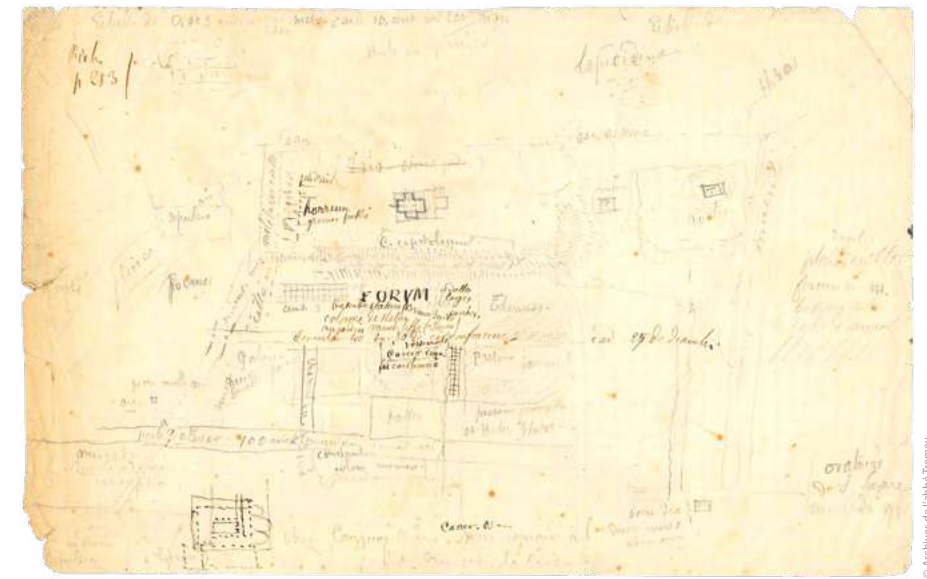
La grande étape de cette année 2025 a été matérialisée par la réalisation du récolement des collections du Musée Archéologique d'Aime dans le cadre du projet européen ALCOTRA *DigitAlps Museum* (cf. La Rubrique des Patrimoines, n° 54, p. 22-23). Plus de 450 objets de cette collection labélisée « Musée de France », datant du Néolithique au XX^e siècle, ont été mesurés, pesés, photographiés et inventoriés dans une base de données. S'en est suivi le marquage des collections avec l'aide de membre de la SHAA et des agents de la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie.

Ces interventions ont été complétées par la présentation du métier de chercheur et de l'histoire romaine de la ville aux collégiens et élèves d'écoles primaires de Savoie. Ces recherches ont aussi donné lieu à des actions de valorisation du patrimoine d'Aime-la-Plagne à travers divers projets de la commune, notamment par une contribution au projet d'art contemporain de l'artiste et céramiste Pierre Boggio.

La redécouverte d'un plan du XIX^e siècle

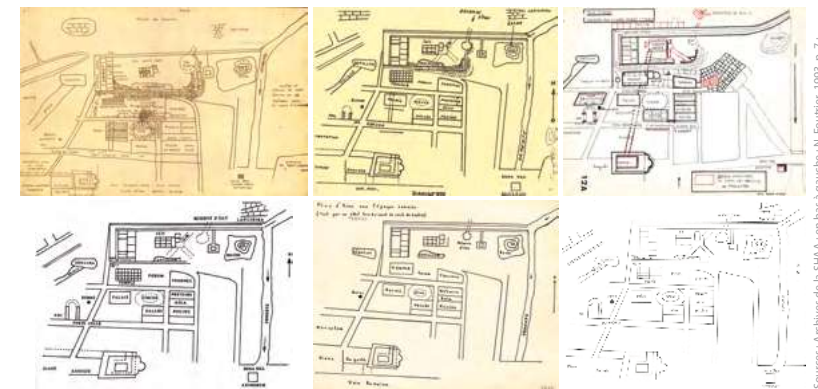
Dans le cadre de cet inventaire archivistique, le plus ancien plan archéologique d'Axima a été retrouvé. Ce plan, dessiné par l'abbé Marie-Alexandre Tremey en 1854, repose sur la traduction d'ouvrages anciens mentionnant les vestiges de la période romaine, de notes manuscrites personnelles réalisées lors des fouilles ou à l'occasion des travaux d'urbanisme. Ce document, particulièrement précieux, est l'unique témoignage d'une vision globale de la capitale des Alpes Grées par un érudit ayant participé aux premières opérations archéologiques. Depuis le milieu du XX^e siècle, les auteurs ont successivement réalisé une dizaine de copies schématiques, plus ou moins fidèles, jusqu'à perdre la trace du plan original. Ces plans, copiés les uns des autres, ont donné lieu à des représentations erronées sans qu'il ne soit possible de savoir si ces informations provenaient de l'abbé ou d'autres auteurs.

En novembre 2025, en parcourant les archives de l'abbé Tremey, nous avons retrouvé le plan original. Un document dans un état remarquable pour un croquis vieux de plus de 170 ans. Toutefois, l'intérêt archéologique de cette source a été au cœur de nombreux débats. Au début des années 1980, Michel Jaulmes et l'abbé Hudry affirmaient que les notes manuscrites de l'abbé Tremey étaient à utiliser avec prudence et que son plan, « qu'il a



© Archives de l'abbé Tremey

Copies du plan par divers auteurs



Sources : Archives de la SHAA, en bas à gauche : N. Foubrier, 1993, p. 7 ; en bas à droite : F. Brand, 1992, p. 343

quand l'art contemporain rencontre l'archéologie



© Alice Marie Martin

Invité en résidence à La Plagne dans le cadre du programme porté par Campagne Première et l'Office du tourisme de la Grande Plagne, Pierre Boggio bénéficie d'un temps dédié à la recherche et à la création.

Cette résidence, en lien étroit avec le territoire, lui offre l'opportunité de prolonger une pratique artistique nourrie par l'histoire de l'art, l'architecture, la littérature et la cuisine.

La montagne n'y est pas envisagée comme simple décor, mais comme matière vivante : paysage, patrimoine, récits locaux et gestes quotidiens deviennent supports de création. La résidence favorise ainsi un dialogue étroit avec les habitants, les collégiens et l'environnement alpin, permettant à l'artiste d'explorer de nouvelles créations.

Cette dynamique entre en résonance avec la recherche de Fabien Thevenon. La ville d'Aime, ancien pôle alpin, devient un lieu d'échanges où se croisent l'archéologie et la création contemporaine. Le Musée Archéologique d'Aime constitue ainsi un point de convergence : lieu de mémoire et d'étude, il offre un ancrage historique aux explorations artistiques de Pierre Boggio. Entre vestiges antiques et œuvres artistiques, le passé et le présent dialoguent et permettent une compréhension renouvelée du territoire.

Laëtitia Casses
Responsable culture et patrimoine
Mairie d'Aime-la-Plagne

construit avec beaucoup d'imagination, n'est pas acceptable ». Toutefois, grâce aux découvertes de la SHAA et des fouilles des opérateurs d'archéologie préventive, certains édifices décrits par l'abbé Tremey ont été découverts près d'un siècle plus tard.

Pour autant, il convient de rester prudent. Certains éléments reposent encore sur des sources fragiles, voire hypothétiques. Si les auteurs ont principalement recopié les noms d'édifices, il reste une quantité de vestiges mobiliers décrits sur des emplacements précis dont il serait pertinent de retrouver la trace. Seules de futures fouilles et une étude plus approfondie de ce plan, confrontées aux ressources archéologiques, bibliographiques et archivistiques, permettront de nous aiguiller plus précisément sur cette question.

Les objectifs de 2026

Les perspectives pour l'année à venir sont focalisées sur l'analyse des données. Il s'agira, dans un premier temps, de relier les résultats des fouilles de sauvetages anciennes et des fouilles préventives afin d'acquérir des données plus poussées sur la structuration de la ville d'Aime et de ses différents édifices à la période romaine. À l'échelle de l'Empire, l'appui de la bibliographie nous permettra d'établir des parallèles avec les autres capitales et villes importantes de l'arc alpin.

Toujours en 2026, l'inventaire du Musée Archéologique d'Aime sera complété en ajoutant les données concernant les contextes

de provenance, ainsi que des précisions sur leur typologie et leur datation. Dans une autre mesure, il s'agira de consolider l'inventaire documentaire à partir de nouvelles archives et de photographies anciennes, principalement localisées à Chambéry, à Paris et à Turin. Cette deuxième année sera l'occasion de renouveler l'inventaire des inscriptions latines d'Axima en ajoutant des inscriptions conservées en Italie, au Vatican et en Algérie, qui sont essentielles à la compréhension de la province alpine.

Une étape importante de cette année 2026 sera consacrée à la rédaction du Projet Scientifique et Culturel (PSC) du Musée Archéologique d'Aime. Il permettra de définir les grandes orientations du musée pour les années à venir, en lien avec les nouvelles données fournies par la recherche doctorale.

Fabien Thevenon
Doctorant en archéologie
Université Lumière Lyon 2
Laboratoire ArAr (UMR 5138)

Note

1. Depuis le mois de décembre 2024, une recherche doctorale consacrée à la ville d'Axima/Aime est en cours (cf. La Rubrique des Patrimoines, n° 54, p. 22-23). Cette thèse, réalisée à l'Université Lumière Lyon 2 (laboratoire ArAr, UMR 5138) sous la direction d'Aldo Borlenghi et le tutorat scientifique de Sébastien Nieloud-Muller, est portée par la ville d'Aime-la-Plagne et soutenue par le Département de la Savoie et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

« Bronze, l'âge retrouvé »

nouvelle exposition temporaire
au Musée Savoisien



ARCHÉOLOGIE



Vue depuis l'entrée de la première salle de l'exposition « Bronze, l'âge retrouvé » au Musée Savoisien

Le Musée Savoisien dévoile, à partir du 2 mai, une exposition temporaire consacrée à l'âge du Bronze (-2 200 à -800), une période avec laquelle il entretient un lien historique et scientifique privilégié. Immersive et interactive, cette exposition s'appuie sur des exemples locaux pour offrir une découverte de cette période où l'innovation métallurgique bouleverse les sociétés et les échanges.

Qu'est-ce que l'âge du Bronze ?

Le bronze, alliage de neuf parts de cuivre pour une part d'étain, marque une rupture technologique majeure. Son apparition, vers -3 500 dans les Balkans et au Proche-Orient, puis sa diffusion sur nos territoires vers -2 200, transforme durablement les réseaux d'échange et l'organisation sociale. L'ajout d'étain au cuivre abaisse le point de fusion, permet la production d'objets plus résistants, facilitant la production de séries et même le recyclage.

Si le cuivre est un minerai facilement disponible, en particulier dans les Alpes, obtenir de l'étain nécessite des approvisionnements lointains : Pays Basque, Bretagne, Cornouailles, Bohême... La mise en place de réseaux d'échanges maritimes, fluviaux et terrestres facilite la diffusion des savoir-faire et des idées. La société devient plus hiérarchisée, avec des élites guerrières et religieuses contrôlant

Épée de Champagneux, bronze, vers -1400, collection Musée Savoisien



© S'Paul - Département de la Savoie

les échanges et les territoires. Les artisans bronzier et les marchands y occupent une place centrale. D'autres transformations interviennent à cette époque, comme par exemple la domestication du cheval, animal de guerre et de prestige ou encore des pratiques funéraires accentuant peu à peu l'usage de la crémation.

Pourquoi une exposition sur l'âge du Bronze ?

Les territoires de Savoie occupent une place centrale dans les premières recherches sur l'âge du Bronze¹, en particulier avec les palafittes. Dès 1854, des sites sont mis en évidence en Suisse, rapidement suivis par ceux des lacs d'Annecy et du Bourget. Des pièces issues de ces découvertes font partie des premières collections du Musée Savoisien. Aujourd'hui, les objets datés de l'âge du Bronze – armes, épingles, bracelets en bronze, moules en pierre, céramiques peintes et fusaioles en terre cuite – représentent près d'un quart des collections archéologiques du musée.

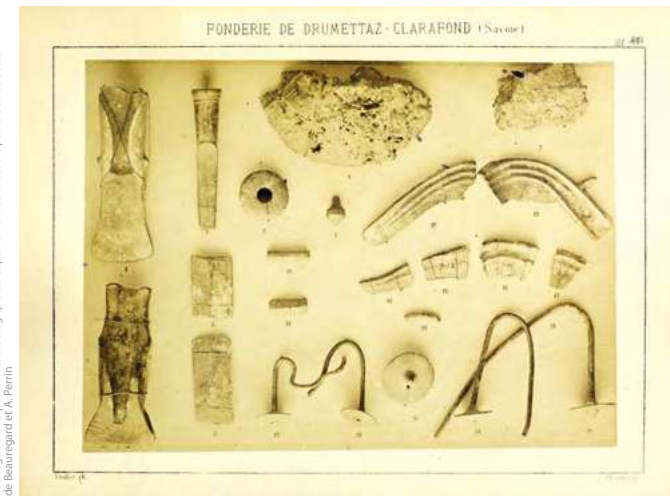
Les recherches universitaires récentes, les avancées de l'archéologie préventive et plusieurs expositions en France et à l'étranger ont récemment renouvelé la vision de l'âge du Bronze. Au niveau local, une fouille préventive en Haute-Maurienne, à Villarodin-Bourget a révélé une ferme datée de -1 300 environ², tandis qu'une étude des sédiments du lac du Bourget a montré l'impact brutal de l'activité humaine sur l'érosion des sols alpins il y a 3 800 ans³.

Dans ce contexte, une exposition temporaire s'imposait. Elle offre l'occasion de retrouver cette époque, de faire découvrir les richesses des collections du Musée Savoisien et de réunir des objets du territoire aujourd'hui dispersés dans d'autres musées, en France comme à l'étranger.

Méthode et partis pris de l'exposition

Concevoir une exposition, c'est construire un récit. Comme un film, le projet exige un scénario précis et une collaboration entre différents métiers. Ici, la question centrale des commissaires d'exposition⁴ a été : « De quoi veut-on parler, et comment l'illustrer ? » Une fois le discours défini, il s'agit de constituer un corpus d'objets et de supports

Les objets issus du dépôt de Drumettaz-Clarafond, alliages cuivreux et pierre, entre -1 250 et -1 050



Collection Musée Savoisien et collection Davat © Exposition universelle de Paris 1878. Illustration archéologique du département de la Savoie par le Comte Costa de Beauregard et A. Pott



Collection Musée Savoisien © S'Paul - Département de la Savoie

variés – manipulations, dessins, vidéos, ambiances sonores – pour le rendre accessible.

L'exposition s'articule autour d'un objet phare : l'épée en bronze découverte dans le lit du Rhône à Champagneux. Cette pièce sert de fil conducteur⁵ pour explorer cinq thématiques, illustrées par des objets et adossées à des manipulations :

- La métallurgie : qu'est-ce que le bronze, et comment était-il travaillé ?
- Les échanges : cette épée, venue probablement de Bavière, témoigne de l'ampleur des réseaux d'échange de l'époque.
- Les pratiques rituelles : son dépôt – sans doute intentionnel – dans les eaux du Rhône interroge les gestes et les croyances.
- La société : cette arme évoque l'émergence d'élites dominantes, ainsi que les premières traces de conflits organisés.
- Le quotidien : comment vivaient ces populations ?

Parmi les partis pris forts de l'exposition, le recours aux dessins de Pierre-Yves Videlier donne une dimension immersive au projet, permettant de partir à la rencontre des populations de l'âge du Bronze.

En complément des collections du musée, des prêts exceptionnels ont été consentis par neuf institutions⁶. Ces objets, actuellement conservés hors du territoire, retrouvent ici leur place dans une narration cohérente où chaque pièce contribue à éclairer un aspect de la vie à l'âge du Bronze.

le dessinateur et l'archéologie

Conçues pour valoriser les fouilles récentes et soutenir les hypothèses d'interprétation, les illustrations de Pierre-Yves Videlier s'inscrivent dans une démarche de médiation auprès du public.

Son travail naît d'un échange constant avec les spécialistes de toutes les périodes de l'histoire humaine. Croisant leurs savoirs avec sa maîtrise du dessin et sa culture de l'image, il propose des évocations – et non des restitutions – du passé. Ces représentations, volontairement crayonnées, laissant entendre symboliquement la possibilité d'un « repentir ». Une façon d'assumer l'évolution permanente des interprétations historiques, et d'inviter le public à en saisir la dimension hypothétique.

L'exposition temporaire « Bronze, l'âge retrouvé » présentera une vingtaine de dessins, dont six inédits réalisés spécifiquement pour le Musée Savoisien.

Évocation d'une jeune femme dansant avec sa fille, parure de la sépulture de la Colombine (Champigny, Yonne), vers -1 200



© P-Y Videlier - Expositions « Les Maîtres du feu », MAH 2023

infos pratiques

BRONZE, L'ÂGE RETROUVÉ

Exposition temporaire
Du 2 mai au 31 octobre 2026

Tous les jours sauf le mardi
10 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 18 h

Entrée libre et gratuite
Musée Savoisien, Chambéry

nouvelles acquisitions du Musée Savoisien

L'épée de Champagneux (vers -1 400)

Découverte dans les années 1960 dans le lit du Rhône, cette épée était conservée au musée Escalé Haut-Rhône à Brégnier-Cordon (Ain). Après la fermeture de ce musée en 2016, elle a rejoint le Musée Savoisien en 2024, grâce à l'appui de la DRAC et de la communauté de communes du Haut-Bugey.

Le dépôt de haches-lingots de Loyettes (vers -1 400)

Les 69 haches en cuivre, trouvées dans l'Ain en 2003, forment le plus important dépôt métallique d'Auvergne-Rhône-Alpes (40 kg). Acquis par le musée, elles partagent des moules communs avec des objets similaires découverts près de Dijon.

Le dépôt d'objets en bronze de Drumettaz-Clarafond réuni (entre -1 250 et -1 050)

Ce dépôt partagé en 1862 entre le futur Musée Savoisien et le docteur Davat était en partie perdu depuis 1891. Grâce à des photos de l'Exposition universelle de 1878 et à une recherche active, le musée a acquis la majorité des pièces manquantes, reconstituant ainsi cette découverte à l'histoire singulière.

Notes

1. Le travail fondateur sur la période s'appuie sur de nombreux exemples savoyards : Chantre E., *Étude paléolithologique dans le bassin du Rhône. Âge du bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, Paris, 1875-1876, 3 volumes.
2. Dury A. et Dei Cas Q. (dir), *Occupations protohistoriques et médiévales en Maurienne : Le site des Tierces - Phase 1 à Villarodin-Bourget. Rapport final d'opération*. Paléotime, Villard-de-Lans, 2023.
3. Rapuc, W., Giguet-Covex, C., Bouchez, J. et al. *Human-triggered magnification of erosion rates in European Alps since the Bronze Age*. Nat Commun 15, 1246 (2024).
4. Josselin Derbier (responsable des collections archéologiques du Musée Savoisien), Audrey Gelloz et Mariane Revil (médiatrices au Musée Savoisien).
5. Cette trame est librement inspirée de l'exposition « Place au Bronze ! » du Musée d'Histoire de Berne.
6. Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye), Musée Vivant-Denon (Chalon-sur-Saône), Musée Lugdunum (Lyon), Musée-Château (Annecy), Musée du Chablais (Thonon-les-Bains), Musée des Costumes, Arts et Traditions Populaires (Saint-Jean-de-Maurienne), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), Musées royaux (Turin), État (Drac Auvergne-Rhône-Alpes).

« Détours vers le futur »

embarquement pour 200 ans
de projets d'architecture et d'urbanisme
jamais réalisés à Chambéry



EXPOSITION

Réveiller un futur resté dans les cartons

L'exposition est née de l'envie de présenter au public des maquettes et des plans d'architectes qui dormaient depuis des dizaines d'années dans les magasins d'archives. Ces documents étaient à l'image des projets qu'ils présentaient : oubliés ou mis de côté. Les Archives municipales de Chambéry ont souhaité leur redonner leurs lettres de noblesse et valoriser le travail ingénieux et minutieux des urbanistes, architectes et maquetistes, qui ont imaginé une autre Chambéry.

La période historique définie entre 1792 et 1992 permet d'arrêter l'exposition entre deux événements historiques majeurs pour l'histoire architecturale et urbaine de Chambéry. Le premier, l'arrivée de la Révolution française en Savoie, fait tomber les remparts de la ville et permet l'émergence des questions hygiénistes qui façonneront les questions urbaines pour les prochains siècles. La seconde date marque un tournant pour l'urbanisme contemporain de la Ville, qui termine l'aménagement du quartier Curial après 17 ans de travaux.

Le postulat de base et les bornes chronologiques ainsi définis, le commissariat de l'exposition s'est attelé à la sélection de près de 25 projets. Parmi eux, une pyramide à Curial, un mausolée à la place de la fontaine des Éléphants, un musée de plein air au parc de la Calamine... De quoi attiser la curiosité du visiteur sur les choix réalisés dans le processus de la construction d'une ville !

Une scénographie pensée comme un cabinet d'architecte

L'exposition transporte le visiteur dans un cabinet d'architecte. À travers un décor de papier, de liège et de maquettes, le visiteur découvre les projets, quartier par quartier. Le mobilier de

En 2026, les Archives municipales de Chambéry proposent l'exposition « Détours vers le futur, Chambéry comme vous ne la verrez jamais ! ». À travers 25 projets qui n'ont jamais vu le jour, le public est invité à (re)découvrir Chambéry de 1792 à 1992 et à questionner les chemins invisibles de la décision et le temps de la réflexion urbaine.

L'exposition intègre des réalisations sur mesure, conceptualisées par les graphistes (Atelier Go) et conçues par l'atelier municipal de menuiserie, ainsi que des meubles provenant de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Des reproductions des documents sont punaisées sur des panneaux de liège ou disposées pêle-mêle sur les tables à dessin.

Cette ambiance de travail plonge ainsi le visiteur dans la peau d'un professionnel de l'architecture et de l'urbanisme, au cœur des projets de la création et de la réflexion sur la ville. Il est alors décideur de la physionomie de la ville.

Pour l'accompagner dans ce chemin libre, le visiteur dispose d'un plan de la ville disponible en accès libre à l'entrée de l'exposition qui répertorie les différents projets. Ce document permet de situer chaque projet dans la géographie globale de Chambéry et, à la manière d'une carte touristique, de choisir quels projets découvrir. Le plan est accompagné d'une chronologie qui aide à replacer chaque projet dans son contexte local et national.

Raconter la ville

Cette chronologie est essentielle afin de replacer chaque projet au plus juste des besoins et aspirations de son époque — embellir, circuler, habiter, ouvrir des lieux de culture ou redonner place à la nature. En filigrane, c'est l'histoire contemporaine de Chambéry qui est rappelée par le biais de ces projets abandonnés. La grande Histoire croise ainsi l'histoire locale.

La ville s' imagine ainsi au rythme d'événements parfois inattendus, inespérés ou inévitables.



Vue de l'exposition



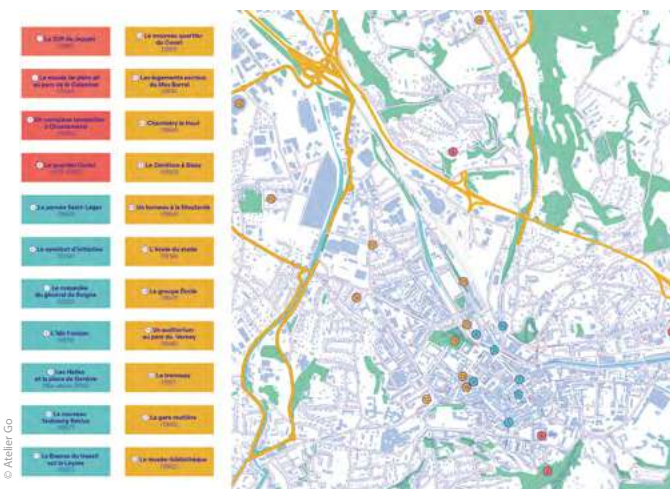
Maquette d'un projet du concours « Opération Curial » de 1976

L'exemple du tournant architectural opéré au lendemain du dramatique bombardement du 26 mai 1944 est marquant. La ville, contrainte de se transformer brutalement, devient un centre d'émulation qui donnera naissance — entre autres — aux immeubles blancs du centre-ville, aux quartiers du Biollay et de Chambéry-le-Haut, ou encore aux tours du Centenaire et du Stade. Plusieurs autres idées resteront, elles, en suspens.

La percée de la place Saint-Léger

Parmi les propositions abandonnées dans cette période de frénésie urbaine, se trouve celle dite de « la percée Saint-Léger ». Cette idée, vieille de la Révolution française, consiste à imaginer la percée

Le plan de la ville qui répertorie les projets



© Atelier Go



© Ville de Chambéry Archives municipales, 265 W4

En bleu, les immeubles à détruire dans le projet de percée

d'une nouvelle rue entre la place Saint-Léger et la place Monge qui aurait eu le double avantage de faciliter la circulation dans le cœur de la ville tout en luttant contre l'insalubrité.

Le projet est repris en 1921 puis en 1949, sans succès. En 1960, la toute jeune Société Immobilière Chambérienne de Rénovation Urbaine (SICRU) et son architecte, Michel Saint-Maurice, en font leur cheval de bataille. Ils prévoient de détruire les immeubles entre les deux places à rejoindre et de les remplacer par un immeuble-pont d'architecture contemporaine. Des habitations, des commerces, un parking ou encore un hôtel sont envisagés dans ce nouveau bâti.

Deux visions de la ville se font face

Rapidement, le projet s'enlise dans des négociations entre la SICRU et le ministère des Affaires culturelles d'André Malraux. Ces derniers souhaitent préserver l'aspect unique des façades de la place Saint-Léger afin de conserver l'ensemble architectural cohérent et typique de la ville. Une attention particulière est ainsi portée aux éléments de ferronnerie qui dénotent d'un savoir-faire local.

Projet d'immeuble-pont, 1963



© Ville de Chambéry Archives municipales, 7 W 8

Face à ces oppositions, la SICRU propose de nouveaux projets, avec désormais une percée piétonne et une intégration artificielle de l'immeuble-pont au bâti préexistant. Les nouvelles propositions ne séduisent toujours pas le ministère qui refuse chaque idée. Ces deux positionnements sont symptomatiques d'un état d'esprit national dans les années 1960, où s'opposent les grands projets urbains de reconstruction et une prise de conscience de l'intérêt patrimonial des centres anciens.



Photomontage du projet de percée Saint-Léger, 1965

© Ville de Chambéry Archives municipales, 7 W 8

infos pratiques

DÉTOURS VERS LE FUTUR,
Chambéry comme vous ne la verrez jamais !

Exposition produite par les Archives municipales de Chambéry

Du 27 février 2026 au 28 février 2027

Hôtel de Cordon

71 rue Saint Réal, 73000 Chambéry

Entrée libre et gratuite



Margot Juglair
Chargée de valorisation et de numérisation
des Archives municipales de Chambéry

monnaies et médailles

une collection de la ville d'Aix-les-Bains méconnue



EXPOSITION



Vue générale de l'exposition

Le médaillier de la ville d'Aix-les-Bains, conservé par les Archives municipales, reste un trésor méconnu du patrimoine local. Ce fonds se compose de plus d'un millier de pièces de monnaie, couvrant différentes époques et civilisations, mais aussi de plusieurs centaines de médailles, souvent moins étudiées et pourtant tout aussi riches en enseignements historiques.

Une exposition pour découvrir un trésor de médailles !

En décembre 2025 et janvier 2026, les Archives municipales d'Aix-les-Bains ont proposé au grand public une exposition intitulée « D'or, d'argent et de bronze, trésor de médailles des Archives ». Dans l'espace de présentation au troisième étage de la bibliothèque, près de 300 médailles issues des collections des Archives municipales d'Aix-les-Bains étaient présentées.

Le Commissariat et l'écriture des textes ont été assurés par Joël Lagrange ; les recherches par Stanislas Goddard ; la scénographie, le graphisme et la réalisation par Philippe Gras ; le montage par Thierry Tochon, Martin Calloud et Gwenaëlle Toussaint.



Médaille de Christine de France, fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, épouse en 1619 du duc de Savoie Victor-Amédée I^{er}.
Avers : Buste de la duchesse à droite.
Inscription : « CHRISTIA. A FRANCIA DUCISSA SAB REG CYP » (Christine de France duchesse de Savoie, reine de Chypre). Revers : Un sceptre entouré d'une banderole, avec l'inscription « PLUS DE FERMETÉ QUE D'ÉCLAT » dans un grènetis.
Artiste : Guillaume Dupré (1576-1643).
Métal : Bronze.



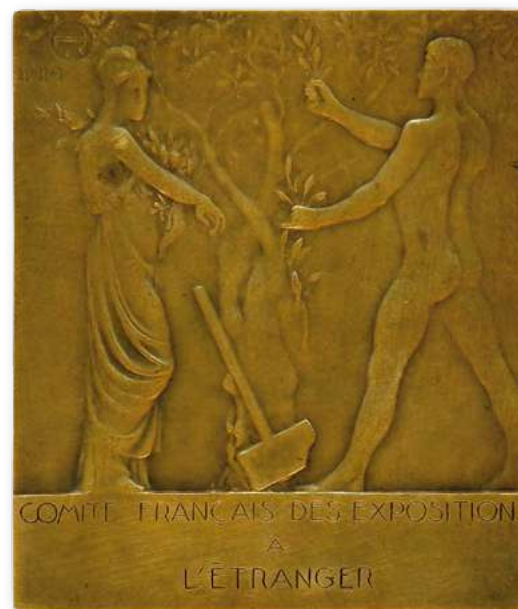
Médaille du jubilé du pape Alexandre VI.
Avers : Profil gauche du pape avec l'inscription « ALESSANDRO VI PONT MAX » (Alexandre VI, le grand pontife).
Revers : Le pape entouré des évêques, armé d'une pioche, ouvre la Sainte Porte.
À l'exergue : « CITA APERITIO BREVES AETERNAT DIES » (Ouvrez, les jours sont courts et éternels).
Artiste : Girolamo Paladino (1500).
Métal : Cuivre.

Après une introduction rappelant ce qu'est une médaille, sa différence avec une monnaie, sa fabrication, les matériaux utilisés (or, argent, bronze, mais aussi cuivre, nickel, plomb... et chocolat !), des panneaux thématiques proposaient de découvrir les différents types de médailles :

- Les médailles, support de communication à la gloire des puissants (événements familiaux, portraits des souverains, batailles...)
- Les médailles politiques. Les Républiques en représentation exposaient des médailles célébrant les figures héroïques de la patrie et les personnalités connues du monde des arts, de la science...
- La médaille, récompense et distinction honorifique
- La médaille, objet de promotion publicitaire, par exemple les médailles des Expositions universelles
- La médaille et le sport
- La médaille religieuse, objet de culte
- La ville d'Aix-les-Bains et ses médailles

Chaque vitrine, munie de miroir permettant de visualiser les versos des pièces, était dotée d'un éclairage adapté à LED. Les panneaux thématiques qui accompagnaient les vitrines présentaient les mêmes médailles en agrandissement. Dès l'entrée, des loupes étaient mises à disposition du public.

Les plus anciennes médailles présentées remontent à l'Antiquité : une médaille de l'empereur Domitien et de Domitia, accompagnait une médaille de l'impératrice Messaline, troisième épouse de l'empereur Néron. Parmi les plus précieuses, l'unique médaille d'or présentée l'était doublement : par son métal et parce qu'il s'agit d'un don de l'Impératrice Eugénie à la musique d'Aix en 1869. D'autres documents se distinguent : les médailles du pape Alexandre IV pour son jubilé, datées de 1500 ; celles en cuivre commémorant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, avec au revers la citadelle de Montmélian dessinée par une victoire ailée assise sur une bombarde avec l'inscription « MONSMELIANUS CAPTUS » (Montmélian vaincue). À l'exergue : MDCLXXXI (1691).



Médaille du roi Louis XIII liée à la « Journée des Dupes » (10-11 novembre 1630), durant laquelle le roi Louis XIII parvient à écarter sa mère, Marie de Médicis, du pouvoir.
Avers : Tête du roi jeune.
Revers : La France assise sur un char tiré par des chevaux, suivie par la Fortune enchaînée. Sur le fanion de la trompette de la Renommée, les armes du Cardinal.
Devise : TANDEM VICTA SUGUOR (vaincu, je suivrai).
Artiste : Warin (1630).
Métal : Bronze.



Médaille du tir fédéral de Genève.
Avers : Un artilleur devant un canon, sur fond de ville de Genève avec l'inscription « TOUT POUR LA PATRIE 1519-1526 1554-1814 ».
Revers : Les armes de la ville de Genève avec l'inscription « UN POUR TOUS - TOUS POUR UN - TIR FÉDÉRAL À GENÈVE 1887 ».
Artiste : A. Bovy (1887).
Métal : Argent.

La collection numismatique

Cette exposition avait essentiellement pour objectif de mettre en valeur l'importante collection de monnaies et médailles que les Archives municipales conservent. Celle-ci, composée d'environ 2 820 pièces, dont 631 médailles et jetons, a été constituée en grande partie au XIX^e siècle, pour le musée Lepic, qui a été démantelé en 1938 au profit du musée Lapidaire¹. Cette collection a été complétée au cours des années, et notamment en 1942 par la donation Faure. Ce généreux mécène, outre sa collection de tableaux qui est à l'origine du musée Faure, était aussi un collectionneur de médailles, et particulièrement celles des expositions universelles, dont il avait présidé le comité d'organisation français. C'était aussi un pharmacien impliqué dans l'industrie pharmaceutique, d'où l'importance des médailles représentant des scientifiques.

Médaille de l'Exposition internationale de Buenos Aires.

Avers : Un homme nu cueillant un fruit et la République de part et d'autre d'un arbre avec l'inscription « COMITÉ FRANÇAIS DES EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER ».
Revers : Éleveur de chevaux avec l'inscription « BUENOS AIRES - EXPOSITIONS INTERNATIONALES DU CENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE 1910 ».
Éditeur : Monnaie de Paris.
Artiste : François Roquès (1910).
Métal : Bronze.

Ces milliers de monnaies et médailles ont été entièrement inventoriés et analysés dans les années 1995-2000, quand elles ont été attribuées aux Archives municipales. Ceci a donné lieu à la rédaction de plusieurs catalogues illustrés disponibles sur le site internet de la ville², mais aussi d'une base de données. La collection n'est maintenant complétée que de rares dons et très rarement visible par le public.

Les monnaies du médaillier aixois, et particulièrement les monnaies antiques (475 pièces), dont le Trésor du Mont du Chat, font l'objet de recherches relativement fréquentes par des universitaires. En revanche, le reste de la collection numismatique est rarement exploité, malgré sa richesse et notamment en monnaie des États de Savoie (250 pièces). Ce médaillier, qui était aussi alimenté par les dons des nombreux visiteurs en villégiature dans la ville thermale, comporte des monnaies du monde entier, tant en argent, or ou métaux moins prestigieux : Amérique latine, Japon, Chine, Empire ottoman, Russie, et bien sûr de toute l'Europe (851 pièces). La collection est complétée de 35 billets de banque, essentiellement des assignats.

Joël Lagrange

Directeur des Archives Aix-les-Bains / Grand Lac

Notes

1. Bigeard, Maria ; Lagrange, Joël. Capharnaüm, le premier musée Aixois de Ludovic Napoléon Lepic. Art et Mémoire n°107. Aix-les-Bains. Société d'Arts et d'Histoire, 2021.
2. <https://www.aixlesbains.fr/mes-loisirs/archives-municipales/monnaies-et-medailles>

retracer une partie de l'histoire politique et sociale du territoire savoyard à travers les archives du Parti communiste de Savoie



ARCHIVES

En 2022, le Parti communiste français (PCF) de Savoie a déposé ses archives historiques aux Archives départementales de la Savoie. Ce fonds riche et complexe couvre les années 1945 à 2021, pour un volume de plus de 60 mètres linéaires. Après un important travail de classement qui a duré deux ans, il est désormais accessible en salle de lecture (cote 82J).

des archives n'étaient pas optimales. La situation sanitaire a retardé cette collecte mais le 25 février 2022, le contrat de dépôt des archives du Parti communiste de Savoie a finalement été signé lors d'une cérémonie en présence du président du conseil départemental, Hervé Gaymard, de la directrice des Archives départementales, et des représentants du PCF. S'en est suivi le transfert matériel du fonds aux Archives départementales.

Une opération nationale : sauvegarder la mémoire du PCF
En 2003, le ministère de la Culture valide le classement comme archives historiques du fonds de la Direction nationale du PCF qui est déposé aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis. Définie par le code du patrimoine, cette procédure est une décision juridique reconnaissant l'intérêt public majeur d'un fonds d'archives qui ne peut alors plus être dispersé et qui se voit octroyer des mesures de protection.

Classer et rendre accessible le fonds d'archives : 2 ans de chantier aux Archives de la Savoie (2023-2025)
Au sein de leur programmation de traitement des fonds, les Archives départementales ont inscrit ce fonds dans les priorités. Le travail de classement et la réalisation d'un inventaire permettent d'offrir un accès aux documents. L'archiviste a commencé par se documenter sur l'histoire du fonds avant de réaliser le récolement. Cette étape permet de disposer d'un état complet des ressources, en identifiant sommairement chaque unité documentaire (dossier, registre, cahier, album, photo, document isolé...) dans l'ordre où elle se présente.

La préservation des fonds d'archives du PCF est alors définie comme une priorité du ministère, étant donné le rôle fondamental tenu par ce parti dans la vie politique française au XX^e siècle. Le 1^{er} juillet 2005, dans une circulaire émanant des Archives de France, les archivistes sont invités à réserver le meilleur accueil aux dépôts des archives des fédérations, sections et cellules. Les instances locales du PCF, sans y être obligées, sont incitées à se rapprocher des Archives départementales. Cette orientation nationale se poursuit puisque le 4 février 2020 était organisée aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine, une journée d'étude intitulée « Le PCF à travers ses archives locales (1944-2000) ». Cette journée a permis de réaliser un état des sources des fonds présents dans les services d'archives.

En 2019, les Archives départementales de la Savoie ont contacté le PCF afin d'évoquer le sort de leurs archives. Le PCF a répondu favorablement à la proposition de dépôt, d'autant plus qu'un changement de local de la fédération était envisagé et que les conditions de conservation

matériaux adaptés à leur conservation. La complexité du fonds, avec notamment la présence de vrac et un volume important, explique la durée de ce classement. Le fonds ne contenait pas ou peu d'ordre logique puisque certains documents concernant une même activité étaient dispersés dans différents dossiers. Ce mélange des pièces et dossiers a conduit l'archiviste à recréer des ensembles thématiques cohérents.

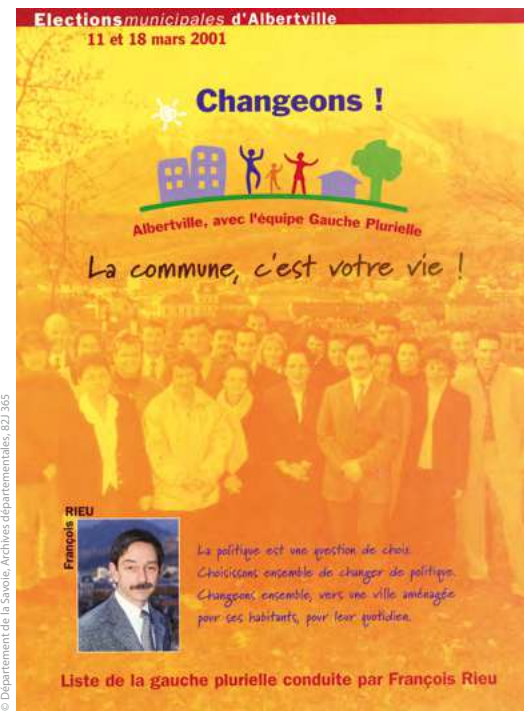
La cotation définitive des 873 articles du fonds, la relecture de l'inventaire et sa mise en ligne sur le site internet ont enfin été réalisées.

Un fonds d'archives complexe, riche et varié
Les statuts du PCF permettent d'en comprendre l'organisation interne. Chaque département comporte une fédération, puis à l'échelon local, des sections et cellules sont créées et réparties sur le territoire. Le fonds d'archives déposé contient les archives de la fédération de Savoie mais également les archives de la section du bassin chambérien. À terme, d'autres sections de Savoie

sur 1^{er} septembre 1955 19 sections groupant 145 cellules et plus 6 cellules isolées

SECTION		ADHÉRENTS		MILITAIRES		MILITAIRES	
N°	NOM	1955	1956	1955	1956	1955	1956
1	H. F. H.	20	149	217	421	391	354
2	F. H. F.	5	34	47	73	67	55
3	F. H. F.	766	5	221	85	23	24
4	F. H. F.	40	14	104	264	279	9
5	F. H. F.	757	67	24	1	285	14
6	F. H. F.	14	56	9	1107	221	133
7	F. H. F.	31					

Compte rendu de la composition sociale du parti au 1^{er} septembre 1955



Tract pour les élections municipales d'Albertville les 11 et 18 mars 2001

sont susceptibles de déposer leurs archives, qui viendront compléter le fonds.

Les archives de la fédération de Savoie sont les plus complètes. Elles ont été classées par thématique : relations avec les instances nationales du PCF, instances de la fédération, fonctionnement, finances et gestion des locaux, personnel, élections, publications, activités du parti et documentation.

La gestion des adhérents est au cœur des préoccupations du parti. En 1955, la fédération de Savoie établit des fiches statistiques afin d'en étudier la composition sociale. Un compte rendu du 1^{er} septembre 1955 fait un état des lieux de l'âge, la profession, l'appartenance syndicale et l'évolution du nombre d'adhérents. Des dossiers concernant le suivi des adhésions sont conservés jusqu'en 2016.

Le volume d'archives relatif aux élections permet de saisir l'importance de cette activité pour le PCF. Des élections européennes aux élections municipales, le parti fait campagne, accompagne et soutient les candidats. La communication est assurée par une propagande électorale forte, avec notamment la distribution de tracts et l'affichage. Après l'annonce officielle des résultats, un bilan et des tableaux comparatifs sont établis. Ces archives sont complémentaires des archives publiques produites par la préfecture de Savoie qui organise les élections.

La fête des Allobroges, ainsi nommée en référence au journal départemental des communistes en Savoie et anciennement nommée meeting-kermesse puis fête fédérale, est organisée tous les ans à Chambéry. Elle participe pleinement à l'animation de la vie sociale des Savoyards qui s'y retrouvent nombreux. Les archives relatives à cet événement festif couvrent les années 1971



Article de presse et portrait de Nicoletta participant au meeting-kermesse organisé par la fédération de Savoie le dimanche 5 octobre 1975

Fiche d'adhésion de René Munch au Service d'ordre légionnaire



à 2019. Des artistes, pour certains connus, se produisent sur scène pour animer ces journées. C'est le cas de Nicoletta qui a été invitée à participer en 1975.

Dans le domaine économique, l'agriculture, étant donné son rôle majeur dans le département, fait également l'objet d'un suivi attentif, par exemple dans les années 1945-1950, quand cette activité connaît des difficultés sur le territoire. Des tracts sont diffusés et des courriers envoyés aux élus afin d'alerter sur la situation des agriculteurs et de militer pour une réévaluation du prix du lait.

Archives de la Seconde Guerre mondiale : des documents inédits

Le PCF a collecté des dossiers émanant d'autres organismes et relatifs à la Seconde Guerre mondiale, ce qui explique la présence dans le fonds de dossiers provenant du Comité départemental de Libération (CDL), de la Légion des volontaires français (LVF) ou du Service d'ordre légionnaire (SOL). Ces documents inédits étaient conservés et rassemblés dans une mallette et complètent les fonds des Archives départementales de cette période.

Communicabilité

Le PCF s'est aligné sur les délais de communicabilité des archives publiques définis par

le code du patrimoine. Ils s'appliquent donc à l'échelle nationale pour tous les fonds du Parti communiste : 25 ans pour les documents internes, 50 ans pour les dossiers contenant des données personnelles, 120 pour les dossiers contenant des données médicales.

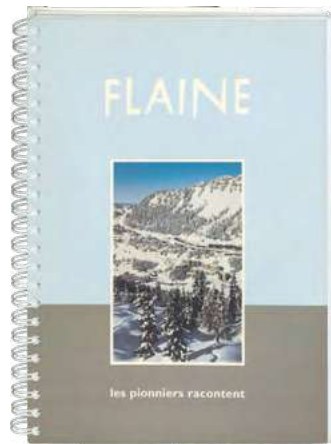
Delphine Boulanger
Assistante de traitement des fonds privés
Archives départementales de la Savoie

les archives de Fred Berlottier (231 J)

un témoignage sur la naissance de Flaine et des stations de montagne intégrées



ARCHIVES



© Archives Dép. Haute-Savoie, 231 J 63 (Fonds Berlottier)

RUELLE Françoise, SCHMIT Jacqueline et COSTE Roger (dir.), *Flaine, les pionniers racontent*. Paris : Association La Culture pour vivre, 2001. En couverture : Photographie de l'hôtel Le Flaine, de Marcel Breuer.

Les Archives départementales de la Haute-Savoie travaillent depuis de nombreuses années à collecter, classer et mettre à la disposition des chercheurs des fonds d'architectes qui ont œuvré sur son département, tels que les fonds des architectes Henry-Jacques Le Mème (142 J), Maurice Novarina (156 J et 157 J) ou Robert Cottard (212 J).

Les Archives départementales ont traité récemment les archives professionnelles de l'ingénieur Ferdinand dit Fred Berlottier (1911-2008), qui offrent un éclairage unique sur la création de Flaine, station emblématique des années 1960-1970.

Ces années marquent en France l'essor des stations de montagne « intégrées », portées par le Plan Neige et une volonté de modernisation touristique.

Les Archives départementales de la Haute-Savoie présentent le fonds de l'ingénieur Ferdinand dit Fred Berlottier (1911-2008), qui a supervisé les travaux de construction et les premières années de développement de la station de Flaine entre 1959 et 1977, puis a suivi son développement jusqu'au début des années 2000. Ce fonds traité récemment apporte un éclairage sur la construction et les premières années de cette station, mais aussi l'essor des stations de montagne et leur place dans la modernisation de la vie et des loisirs en montagne.

Photographie du chantier de la gare supérieure des Grandes Platières à Flaine, 1963



© Archives Dép. Haute-Savoie, 231 J 17 (Fonds Berlottier)

Conçues comme des laboratoires d'urbanisme, ces stations rompent avec le modèle traditionnel des villages alpins : béton, formes géométriques et fonctionnalisme y dominent. Flaine, née en 1968, incarne cette volonté d'audace architecturale malgré les défis logistiques.

Engagé dès 1959 par Éric et Rémi Boissonnas, Berlottier devient directeur technique de la Société d'études pour l'aménagement du Massif Arve Giffre (SEAMAG), puis de la Société d'économie mixte d'aménagement Arve/Giffre (SAG) et de la Société d'Études, de Participation et de Développement (SEPAD), coordonnant études, travaux puis développement de la station jusqu'en 1977.

Ses archives retracent les premières étapes du projet : contacts avec les élus, reconnaissances sur le terrain, coordination entre architectes, solutions aux difficultés logistiques, construction des bâtiments, des routes et des téléphériques, ainsi que les premières années de vie de la station. Le fonds comprend notamment des reportages photographiques des chantiers et des témoignages sur la vision des architectes français associés à Marcel Breuer.

Après sa retraite, Berlottier reste impliqué dans la vie de Flaine, tant la station de montagne que le centre d'art avec l'association « La Culture pour vivre ». La piste « Fred » à Flaine est baptisée en son honneur.

Berlottier conserve des liens étroits avec les pionniers du projet en particulier avec les

promoteurs Rémi, Éric et Sylvie Boissonnas, le directeur de station et gendre d'Éric Boissonnas Roger Coste, l'architecte Robert Gatje, associé de Marcel Breuer, ainsi que les architectes français Gérard Chervaz, Laurent Chappis et Denys Pradelle. Il participe à des témoignages communs sur la création de la station, offrant un regard à la fois technique et humain sur cette aventure.

Il a aussi reçu les mémoires d'étudiants en architecture ou en aménagement qu'il a aidés sur le sujet des stations de montagne.

Les chercheurs trouveront dans ce fonds d'1,19 mètre linéaire des sources sur l'urbanisme, l'architecture et le tourisme en haute montagne. Sur ces mêmes thèmes, les Archives départementales de la Haute-Savoie conservent également les fonds d'architectes comme Gérard Chervaz (170 J) et Jacques Labro (153 J).

Anne-Clémence Sardi

Archiviste en charge des actions de valorisation
Archives départementales de la Haute-Savoie

consulter l'inventaire
du fonds

> Rechercher des documents
> Consulter les inventaires
> Archives privées

https://archives.hautsavoie.fr/archive/fonds/FRAD074_000001932/view:122643

les jeux olympiques d'hiver de 1992 et 2030

traces et perspectives



© Courchevel Tourisme

Dans la perspective des JO de 2030, une dizaine d'enseignants se sont réunis le jeudi 2 et vendredi 3 octobre à Albertville pour découvrir l'héritage patrimonial des jeux de 1992 et mieux comprendre les enjeux des futures olympiades.

Proposées par la DAAC (Délégation Académique aux Arts et à la Culture du Rectorat de Grenoble), ces deux journées s'inscrivaient dans le cadre des formations d'initiatives territoriales (FIT) conçues pour permettre d'aborder des problématiques locales. Le contenu du programme a été élaboré en collaboration avec plusieurs partenaires culturels du territoire : le CAUE de la Savoie, la Ville d'Art et d'Histoire d'Albertville, le centre d'interprétation de la Maison des Jeux Olympiques - *Tremplin 92 Montagne et Olympisme* (porté par l'office du tourisme du Pays d'Albertville) et le Pays d'Art et d'Histoire des Hautes vallées de Savoie (porté par les Syndicat du Pays de Maurienne, Assemblée du Pays Tarentaise Vanoise et Communauté d'agglomération Arlysère avec le soutien du Conseil départemental) animé par la Fondation Facim.

Parmi les temps forts, une conférence a permis de retracer la genèse de la 16^e édition des Jeux, depuis la candidature jusqu'à leur déroulement en février 1992, en mettant en lumière l'ampleur du projet et la mobilisation des acteurs locaux. Au-delà de l'événement sportif, elle a souligné un héritage durable, à la fois humain, matériel et immatériel. Les Jeux de 1992 ont structuré le territoire par d'importants investissements dans les infrastructures de transport, de santé et les équipements sportifs, mais aussi par des initiatives

culturelles comme la création du Dôme Théâtre ou de l'itinéraire des *Chemins du baroque*, ce dernier valorisant les édifices des vallées de Tarentaise et de Maurienne avant d'être élargi au Beaufortain et Val d'Arly.

Les visites du site olympique d'Albertville ont permis d'appréhender l'ampleur des équipements dont les dimensions dépassaient largement les besoins d'une petite ville. Ainsi, l'anneau de vitesse sur glace a-t-il été conçu pour faciliter sa reconversion en stade d'athlétisme. De l'immense théâtre des cérémonies n'a été conservé que

Visite guidée du site de l'anneau de vitesse sur glace reconverti en stade d'athlétisme



© Fondation Facim



FORMATION

Stade de saut à ski, héritage des JO 1992 - Courchevel-Le Praz

l'emblématique mat central et la vasque olympique qui trône désormais devant l'ancienne patinoire olympique. Si sa halle a bien été conservée, les aménagements intérieurs ont dû s'adapter à de nouveaux besoins. Elle abrite notamment l'espace *Tremplin 92* dédié à la mémoire des JO. Sa muséographie interactive s'avère bien adaptée à l'accueil du jeune public. La visite du site olympique s'est également élargie aux quartiers périphériques. Une pédagogie originale a permis aux participants de se questionner de manière sensible et ludique sur l'insertion des équipements olympiques dans leur environnement urbain.

En clôture du stage, une table ronde réunissant acteurs des Jeux de 1992 et porteurs du projet 2030, a permis d'aborder la réutilisation des équipements existants et la continuité territoriale, notamment autour des sites sportifs et des futures épreuves alpines.

En replaçant l'olympisme dans une réflexion à long terme, cette formation a offert aux enseignants de collèges et lycées de la circonscription d'Albertville et de Tarentaise des repères pour aborder avec leurs élèves les mutations d'un territoire montagnard fragile, engagé dans une transition écologique et économique. Elle montre ainsi comment l'événement olympique peut devenir un outil d'éducation citoyenne et de compréhension des enjeux contemporains de la montagne en France.

David Dereani, Chargé de missions et guide-conférencier / Fondation Facim

Robert Porret, Chargé des actions éducatives et guide-conférencier / Fondation Facim

les grangettes de la Compôte

un paysage unique à préserver

Au pied du mont Colombier, au cœur du massif des Bauges, s'étend un paysage singulier, celui des « grangettes » de La Compôte. Ici, prairies de fauche, forêts et alpages composent un amphithéâtre naturel où se dressent encore, disséminées dans la vallée ou dissimulées en sous-bois, de petites granges de bois d'une vingtaine de mètres carrés. Ces modestes constructions, apparues au XIX^e siècle (dès les années 1830 comme l'attestent les cartes d'état-major), servaient à engranger le foin à l'écart du village, pour des raisons pratiques et du fait du manque de place dans les granges du village. On en comptait plus de deux-cents vers 1870. Aujourd'hui, elles sont pour la plupart silencieuses, parfois abandonnées, mais leur présence continue de marquer profondément le paysage et la mémoire collective.



PATRIMOINE BÂTI

Des grangettes dans la pente



© Région Auvergne-Rhône-Alpes - Thierry Leroy

Grangette à claires

Grangette à colonnes



© CAUE de la Savoie



Les grangettes racontent à elles seules l'histoire d'une société rurale façonnée par l'élevage et la fauche, une société qui a dû s'adapter aux reliefs escarpés et aux diverses contraintes de la vie en montagne. Elles sont devenues bien plus que des abris à foin : véritables témoins des pratiques agricoles d'autrefois, elles constituent désormais les éléments clés de l'un des paysages les plus emblématiques des Bauges.

Une reconnaissance dès les années 1990

Dès la création du Parc naturel régional du Massif des Bauges en 1995, le site des grangettes est identifié comme un lieu d'intérêt majeur d'un point de vue paysager et patrimonial. Plusieurs études structurantes voient alors le jour :

- 1996 : l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG) réalise un inventaire architectural des grangettes encore

présentes sur le plateau. La même année, Pierre Clément (Université Lyon II) mène une étude monographique pour replacer les grangettes dans les pratiques agricoles et sociales.

- 2002 : Valentina Lapicciella Zingari engage une recherche ethnographique sur les mémoires collectives, donnant la parole aux habitants et inscrivant les grangettes dans le patrimoine vivant.

Des actions pour préserver les grangettes

Par la suite, la commune de La Compôte et le PNR des Bauges ont mis en place plusieurs initiatives pour préserver et restaurer les grangettes :

- 2007 : Création d'un dispositif de conventionnement permettant d'accompagner les propriétaires particuliers dans l'entretien de leurs grangettes.

- 2014 : Une tentative de restauration groupée de plusieurs grangettes est lancée en partenariat avec la Fondation du patrimoine, mais faute de volontaires le projet n'a pu aboutir.
- 2008 - 2022 : Quatre grangettes en ruine ont été rebâties à l'initiative de la commune de La Compôte.
- 2025 - 2026 : Réalisation d'un guide par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de la Savoie dans le cadre d'un partenariat avec la DREAL Auvergne-Rhône-Alpes et le Parc naturel régional du Massif des Bauges. Ce guide propose des conseils pour restaurer les grangettes avec la meilleure cohérence technique et architecturale possible. Il est accompagné d'un inventaire photographique des grangettes encore présentes sur le plateau en 2025.



© PNR des Bauges

Détail d'assemblages à mi-bois d'une grangette à claires

Vers le classement du site au titre du paysage

- 2011 : la commune de La Compôte, avec le soutien du PNR, saisit la DREAL pour engager une procédure de classement.
- 2012 et 2019 : l'Inspection générale de l'environnement et du développement durable (IGEDD) confirme la grande qualité du site et son caractère pittoresque. Elle s'interroge sur la pérennité des grangettes. Plusieurs démarches pour répondre à cette question ont été lancées.
- 2018 et 2019 : les communes voisines d'École et du Châtelard apportent leur appui officiel au projet de classement, renforçant la démarche collective.

Le projet de classement présente un enjeu important puisque cet outil réglementaire permettrait de soutenir les efforts des acteurs locaux pour préserver à long terme ce paysage remarquable.

Les 2 types de Grangettes

On distingue deux types de structures concernant les grangettes de la Compôte :

Les grangettes « à claires »

La structure en bois empilé est constituée à l'origine de troncs ou de madriers assemblés aux angles à mi-bois. C'est le système le plus ancien, qui permettait de valoriser les troncs de jeunes arbres simplement écorcés ou grossièrement équarris manuellement. Les grangettes à claires sont aujourd'hui celles qui sont les plus détériorées et les plus délicates à restaurer. Toutefois, ce sont aussi celles qui ont le plus de valeur patrimoniale du fait de leur ancienneté.

Les grangettes « à colonnes »

Les grangettes à colonnes sont apparues plus tardivement, avec les progrès techniques et le développement des scieries. La plupart des pièces en bois de la structure sont sciées sur quatre faces. La structure est constituée d'une ossature

Carte de repérage des grangettes en 2026

entretien avec René Fresso

Le 29 janvier 2026, René Fresso, habitant de la Compôte né en 1933, nous racontait l'usage passé des grangettes :

« Avant, j'étais agriculteur. On avait deux grangettes à la Compôte que je tenais de mon père et on exploitait aussi des parcelles en location entre Bottier et Bellevaux (commune d'École), où se trouvaient quelques grangettes. On commençait les foins le 15 juin, on arrêta pour les moissons, puis on y retournait fin août / début septembre pour le "regain" (la repousse). Une parcelle se fauchait en un ou deux jours. On fauchait, on fanait, puis on stockait le foin dans les grangettes, en dehors du village, car ce dernier est très resserré et les granges y sont plutôt petites. En été les granges du village servaient surtout à engranger les moissons. En patois, un ballot de foin s'appelait un "fa". Chaque Grangette accueillait environ 8 "fas", soit environ une tonne de foin. L'automne était agité, on vendangeait, on pressait le vin, on préparait l'hiver. Le foin restait environ 3 mois dans les grangettes. »

Au village, après que la batteuse était passée, on évacuait la paille de blé, les granges étaient alors libres pour accueillir le foin pour l'hiver. Avant le 11 novembre, on "fenait", on ramenait le foin au village, en charrette. S'il avait déjà neigé, on attachait solidement les "fas" sur des luges en bois, tirées par des mulets.

Les grangettes sont centenaires. Avant elles étaient en sapin ou en épicéa. Les couvertures étaient en chaume ou en tuiles de bois, les "tavaillons" et les "ancelles".

Le terme grangettes à "claires", je pense qu'il vient du patois "cleu", qui désignait un ouvrage avec des pièces en bois non jointives. Les grangettes en planches sont plus récentes, elles datent d'après-guerre.

Ça fait bien 20 ou 30 ans que les grangettes ne sont plus utilisées. Aujourd'hui les exploitants ne tiennent plus vraiment aux grangettes, elles les gênent plutôt, mais les propriétaires, eux, aimeraient pouvoir les conserver ».

poteaux/poutres et de fermes traditionnelles. Les façades sont revêtues d'un bardage vertical en planches non jointives afin d'assurer la ventilation du foin. Les grangettes à colonnes sont plus récentes et sont globalement en meilleur état.

Généralités

Dans tous les cas, la structure en bois des grangettes est posée sur un soubassement en pierre. Les toitures sont à deux pans. Aujourd'hui, les couvertures sont majoritairement en tôle ondulée ou plane.

Interventions sur les grangettes et leurs abords

Le guide explicite les objectifs et principes de gestion pour préserver le site :

1. En premier lieu, il convient d'entretenir régulièrement les grangettes.
2. Réparer / restaurer les grangettes quand cela est nécessaire pour assurer leur conservation.

3. La reconstruction d'une grangette effondrée ne doit être envisagée que lorsqu'aucune autre solution n'est possible, reconstruction à l'identique le cas échéant.

Dans tous les cas, les caractéristiques d'origine de chaque grangette devraient être préservées avec la plus grande fidélité possible.

Il est également important d'entretenir les abords des grangettes car ils constituent l'écrin de ce paysage unique.

Rémi Chaudurié

Architecte chargé de missions au CAUE de la Savoie

Avec la collaboration de Jérôme Daviet

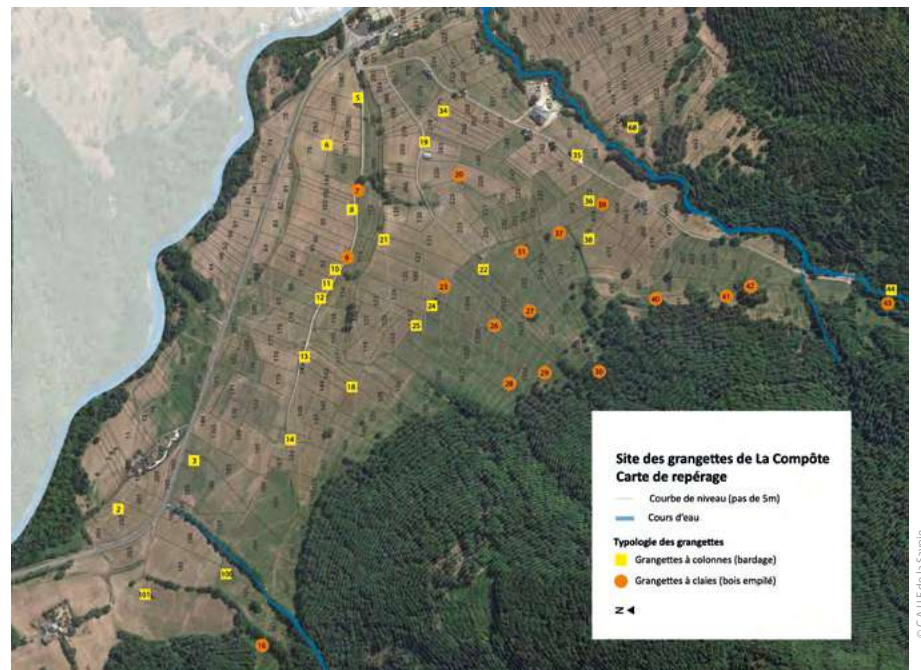
Chargé de mission patrimoine bâti

au PNR du Massif des Bauges

et de Géraldine SUIRE

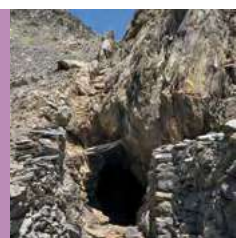
Inspectrice des sites et paysages - Savoie

à la DREAL Auvergne-Rhône-Alpes



© CAUE de la Savoie

le 50^e congrès de l'Union des Sociétés Savantes de Savoie se déroulera en Tarentaise



Entrée de la mine de plomb argentifère des Sarrasins (Modane)

ÉVÈNEMENT

Fondée il y a plus d'un siècle, l'USSS fédère aujourd'hui 23 sociétés savantes de Savoie et Haute-Savoie. Dès la fin du XIX^e siècle, ses membres ont fait le pari de partager leurs connaissances à travers des congrès, organisés alternativement dans les deux départements, selon un rythme désormais bisannuel. Quand Jean-Pierre Dubourgeat, président de l'USSS, a proposé à l'Académie de la Val d'Isère d'organiser l'édition 2026, celle-ci a choisi, en accord avec la SHAA, un thème ancré dans l'histoire locale : « Mines et carrières ». Ces exploitations, parfois méconnues, ont pourtant marqué l'économie, les paysages et les savoir-faire de l'arc alpin savoyard, dans des conditions uniques imposées par la montagne.

La mine d'anthracite du Lequenay ou Lequerray (Site de Mâcot-La Plagne) exploitée de 1848 à 1960



Les 10 et 11 octobre 2026, les villes de Moûtiers et d'Aime s'apprentent à accueillir un événement marquant : le 50^e congrès de l'Union des Sociétés Savantes de Savoie (USSS). Il aura pour thème « Mines et carrières dans l'espace des anciens États de Savoie ». L'Académie de la Val d'Isère (Moûtiers), à l'origine de cette édition, a souhaité rassembler les forces vives du territoire en s'associant à la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime (SHAA), mais aussi en nouant un partenariat inédit avec la Conservation départementale du patrimoine.



Vestiges de la fonderie de Peisey

Ce congrès, présidé par Pierre Judet, Maître de conférences émérite à l'Université Grenoble-Alpes, s'annonce à la fois scientifique et accessible avec un programme riche et varié :

- **Vendredi 9 octobre** (soirée d'ouverture à Aime) Projection du film « Du plomb dans l'or blanc », réalisé par Gilles Perret, qui retrace l'histoire des mines de La Plagne. Cette soirée, bien que destinée en priorité au public local, est ouverte à tous.
- **Samedi 10 octobre** (Moûtiers, Hôtel de Ville). Une journée de conférences, avec trois sessions simultanées pour permettre à chacun de choisir selon ses centres d'intérêt. Historiens, archéologues, scientifiques et spécialistes du patrimoine partageront leurs recherches et découvertes.
- **Dimanche 11 octobre**. Visites sur le terrain avec, en point d'orgue, la visite de la mine de plomb argentifère de Peisey-Nancroix, où fut installée en 1802 l'École pratique des mines avant son transfert à Moûtiers en 1814.

Les communications proposées s'articuleront autour de quatre grands thèmes :

1. **Prospecter et extraire.** L'étude des techniques et des droits liés à la prospection puis à l'extraction. Leurs adaptations aux spécificités montagnardes.
2. **Transporter, transformer et commercialiser.** Les défis logistiques du transport et de la transformation. La question des réseaux de commercialisation et des circuits d'échanges.
3. **Vivre et travailler.** Comment la main-d'œuvre spécialisée a acquis ses savoir-faire, les a transmis. Quelle était l'organisation sociale des travailleurs, leurs conditions de vie ?
4. **Façonner et devenir.** Quels ont été les impacts environnementaux de ces exploitations ? Comment les sites abandonnés ont-ils été reconvertis ? Quels sont les enjeux contemporains liés à ce patrimoine industriel ?

Ce congrès est gratuit et accessible à tous, qu'on soit chercheur, étudiant, passionné d'histoire ou simplement curieux de découvrir ce pan méconnu du patrimoine savoyard.

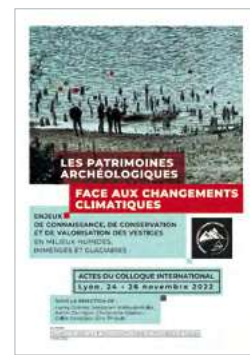
Pour des raisons d'organisation, une inscription préalable sera obligatoire. Les modalités pratiques (formulaire en ligne, date limite, etc.) seront communiquées prochainement via les canaux des organisateurs.

Restez informés ! Pour ne rien manquer des actualités liées à cet événement, suivez les pages de l'Académie de la Val d'Isère et de la SHAA.

Évelyne Blanc
Présidente de l'Académie de la Val d'Isère

L'appel à communications est disponible sur le site societes-savantes-savoie.org
Les propositions d'intervention peuvent être déposées avant le 31 mai.

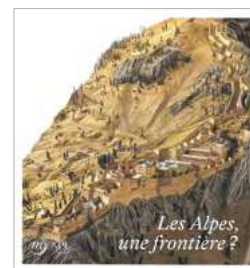
notes de lecture



Les patrimoines archéologiques face aux changements climatiques. Enjeux de connaissance, de conservation et de valorisation des vestiges en milieux humides, immergés et glaciaires.

Collectif. ALPARA, 2025.
ISBN 978-2-9596210-8-6 • 35 €

Depuis 2011, 111 sites palafittiques préhistoriques des Alpes et du Jura sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. La gestion est assurée par un groupe international présidé à tour de rôle par six pays. La France a eu cette responsabilité en 2021 et 2022 et dans ce cadre a été organisé un colloque consacré aux patrimoines face aux changements climatiques. Cette rencontre s'est concentrée sur les milieux les plus fragiles et les plus fortement exposés aux effets du changement global. Fonte des glaciers, variations des niveaux lacustres et transformations des régimes fluviaux révèlent en continu des vestiges remarquables par leur conservation et pour leur apport scientifique. L'ouvrage reflète la richesse des échanges et l'engagement collectif pour la sauvegarde de ces patrimoines menacés. Il réunit une vingtaine de contributions, dont plusieurs consacrées à des sites de Savoie (Lac d'Aiguebelette, lac du Bourget et cols englacés), et présente des outils et protocoles pour diagnostiquer les impacts, protéger les sites et en préserver les vestiges, notamment organiques. Structuré selon les axes du colloque, il souligne aussi l'importance de la médiation, de la sensibilisation du public et des démarches collaboratives pour anticiper la disparition de ces patrimoines irremplaçables.



Les Alpes, une frontière ?
Collectif. Réunion des musées nationaux / Musée des Plans-Reliefs, 2024.
ISBN 978-2-7118-7994-6 • 9,90 €

Catalogue de l'exposition *Les Alpes, une frontière ?*, qui s'est déroulée au musée des Plans-Reliefs de Paris du 2 juin 2023 au 8 janvier 2024, cet ouvrage interroge les rapports entre la France et la péninsule italienne du XV^e au XX^e siècle à travers la

défense de leur territoire et les évolutions de leur frontière.

Le massif des Alpes occidentales paraît s'imposer comme une frontière naturelle entre la France et l'Italie. Toutefois, ces hauts reliefs ont aussi été des terres de passage, d'échanges et de conflits. Les frontières actuelles entre les deux pays, stabilisées peu après la Seconde Guerre mondiale, résultent d'une longue histoire géopolitique qui voit le Royaume de France repousser inéluctablement les princes de la maison de Savoie au-delà des Alpes, en Italie où ils prendront un nouvel essor.

Cette réflexion prend pour point de départ le plan-relief de la forteresse du Mont-Dauphin (1709), située dans les Hautes-Alpes actuelles, construite par Vauban à partir de 1693 pour améliorer la défense de la frontière des Alpes et verrouiller la route de l'Italie, et celui de la forteresse de Fenestrelle (1757), située dans le Piémont, de l'autre côté de la frontière, et dont la construction démarra en 1728 et devait durer plus de cent ans.

Une idée de visite ?
Le musée des Plans-Reliefs, créé en 1943, est l'héritier des quelque 260 maquettes, représentant 150 villes fortifiées, construites entre 1668, à l'initiative de Louis XIV, et 1873. Cette collection unique au monde, classée monument historique depuis 1927, conserve aujourd'hui une centaine de plans-reliefs dont celles du Mont-Cenis et de Montmélian !



Les châteaux des Allinges (Haute-Savoie). Résidences seigneuriales et habitats perchés

par Laurent D'Agostino, Christophe Guffond (dir.), DARA n° 57, Alpara, 2025.
ISBN 978-2-9596210-4-8 • 50 €

Situés près de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), les châteaux des Allinges font partie de principales places fortes qui contrôlaient la rive méridionale du lac Léman au Moyen Âge. Site archéologique exceptionnel composé de deux châteaux partagés entre les comtes de Savoie et les sires de Faucigny, les châteaux des Allinges sont l'un des symboles de l'affrontement de ces deux lignages princiers, puis des guerres qui ont déchiré le territoire du Chablais pendant près de cinq siècles,

accompagnant la construction de l'État savoyard. Trouvant leurs origines peu après l'An Mil, Château-Vieux a connu la ruine et l'abandon dès le milieu du XIV^e siècle, tandis que Château-Neuf n'a cessé d'être un gardien du bassin lémanique jusqu'à son démantèlement en 1703 à l'approche des troupes françaises.

Les châteaux des Allinges ont fait l'objet de nouvelles recherches historiques et archéologiques, ainsi que de campagnes de restauration et de mise en valeur régulières entre 2010 et 2019, accompagnant leur classement en intégralité au titre des Monuments historiques en 2011. Ces dix années d'études ont permis de faire le point sur l'organisation et l'architecture des deux sites, mais aussi de mettre au jour une partie du village castral perché édifié entre les XII^e et XIV^e siècles à Château-Vieux. Elles offrent aujourd'hui un nouveau regard sur ces ruines majestueuses, révélant la genèse, l'évolution et l'architecture de ces deux grands châteaux montagnards.



Les voies antiques dans l'Avant-pays savoyard

par Henri Barthélémy, Jean-Charles Marcel. Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, L'histoire en Savoie Hors-Série n° 4, 2025.
ISBN 978-2-85092-050-9 • 28 €

Cet ouvrage examine les anciens itinéraires routiers traversant le massif de l'Épine dans une perspective chronologique étendue. À partir de sources archivistiques et d'observations de terrain, les auteurs proposent de restituer les tracés les plus probables de ces voies de circulation dans l'Avant-pays Savoyard, en particulier celui de la voie romaine reliant Milan à Vienne (Isère). La richesse de l'iconographie et la présence de nombreuses cartes localisant les indices (vestiges, toponymes, mentions archivistiques) facilitent la lecture et la compréhension des itinéraires. Sans prétendre résoudre le « mystère » du tracé exact de la voie romaine, l'ouvrage présente plusieurs hypothèses qui, à la lumière des connaissances actuelles, permettent d'actualiser et de clarifier ce dossier.



NOTES DE LECTURE



Notre-Dame d'Abondance. Une abbaye de chanoines réguliers (XII^e-XIX^e siècle)

par Sidonie Bochaton, Académie chablaisienne, Thonon-les-Bains, 2025.
ISBN 2-902030-76-2 • 25 €

Fondée vers 1100 dans une vallée préalpine du Chablais (Haute-Savoie), l'abbaye d'Abondance a d'abord accueilli des chanoines réguliers avant d'être réformée au début du XVII^e siècle par l'introduction de cisterciens feuilants. L'abbaye fut supprimée en 1761, mais, contrairement à sa voisine d'Aulps, ses bâtiments ont été en majeure partie conservés malgré quelques destructions imputables à au moins cinq incendies et un tremblement de terre. C'est le cas de la nef de l'église et de la galerie nord du cloître peint. Plus d'un siècle après la dernière monographie consacrée à l'abbaye, ce livre propose une relecture archéologique et historique qui tombe à pic : d'importants travaux viennent de commencer pour restructurer le site et l'ouvrir plus largement au public. Une version numérique, augmentée d'une liste chronologique des mentions écrites relatives au bâti et antérieures à 1800, est librement téléchargeable depuis le profil HAL-SHS de l'auteur.

- ACTEURS DU PATRIMOINE La rencontre des acteurs du patrimoine de Savoie **3**
- ACTEURS DU PATRIMOINE Édacteur SavoiaExperience **4 & 5**
- MUSÉES DE SAVOIE Le réseau des Musées de Savoie s'agrandit ! **6 & 7**
- MUSÉES DE SAVOIE Le *Labo Montagne*, un nouveau regard sur la montagne **8 & 9**
- MUSÉES DE SAVOIE LSF et accessibilité au musée des Beaux-Arts de Chambéry **10 & 11**
- CHÂTEAU DES DUCS DE SAVOIE Quand l'histoire et le patrimoine entrent en scène ! **12 & 13**
- CHÂTEAU DES DUCS DE SAVOIE Archéologie de la tour du Carrefour et de ses graffitis **14 & 15**
- CHÂTEAU DES DUCS DE SAVOIE La grotte artificielle du château de Chambéry **16 & 17**
- MONUMENTS HISTORIQUES Le château de Caramagne **18 & 19**
- COLLECTIONS Un portrait inédit de Victor-Amédée de Savoie, prince de Piémont **20 & 21**
- ARCHÉOLOGIE Une montagne de signes : les Lozes à l'heure d'un prochain ouvrage **22 & 23**
- ARCHÉOLOGIE Une année de recherche au cœur d'*Axima* (Aime) **24 & 25**
- EXPOSITION *Bronze, l'âge retrouvé*, une nouvelle exposition temporaire au Musée Savoisien **26 & 27**
- EXPOSITION *Détours vers le futur*. Chambéry comme vous ne la verrez jamais ! **28 & 29**
- EXPOSITION Monnaies et médailles, une collection de la ville d'Aix-les-Bains méconnue **30 & 31**
- ARCHIVES Les archives du Parti communiste de Savoie **32 & 33**
- ARCHIVES Les archives de Fred Berlottier, témoignages sur la naissance de Flaine **34**
- FORMATION Les Jeux Olympiques d'hiver de 1992 et 2030, traces et perspectives **35**
- PATRIMOINE BÂTI Les granettes de la Compôte, un paysage unique à préserver **36 & 37**
- ÉVÉNEMENT Le 50^e congrès de l'Union des Sociétés Savantes de Savoie **38**
- NOTES DE LECTURE **39**



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

